

Latvijas Universitātes
Humanitāro zinātņu fakultātes
Franču Filoloģijas
Bakalaura studiju programma

ANALYSE DES TERMES *RÉFUGIÉ*, *MIGRANT* ET *DEMANDEUR D'ASILE* DANS LE
DISCOURS MÉDIATIQUE FRANÇAIS ET LETTON DU 2014 AU 2016

TERMINU *BĒGLIS*, *MIGRANTS* UN *PATVĒRUMA MEKLĒTĀJS* ANALĪZE FRANČU UN
LATVIEŠU MEDIJU TEKSTOS NO 2014.-2016.GADAM

ANALYSIS OF TERMS *REFUGEE*, *MIGRANT* AND *ASYLUM SEEKER* IN FRENCH
AND LATVIAN MEDIA SPEECH FROM 2014 TO 2016

TRAVAIL DE LICENCE

BAKALaura DARBS

BACHELOR PAPER

Directeur de la recherche :

Jeļena VLADIMIRSKA

Agate STRADE

N° de matricule as08588

Rīga, 2017

RÉSUMÉ

L'auteur de recherche: Agate Strade.

Sujet de recherche: Analyse des termes réfugié, migrant et demandeur d'asile dans le discours médiatique français et letton du 2014 au 2016.

Type de recherche : travail de licence.

Programme d'études : Philologie française.

Directeur de la recherche: Jeļena Vladimirska.

La présente recherche a pour objectif de découvrir comment la presse construit et modifie le sens dénotatif des mots *réfugié*, *migrant* et *demandeur d'asile*.

But de la recherche :

1. Analyser les termes *réfugié*, *migrant* et *demandeur d'asile* dans la presse française ;
2. Analyser les termes *réfugié*, *migrant* et *demandeur d'asile* dans la presse lettonne ;
3. Comparer les termes *réfugié*, *migrant* et *demandeur d'asile* dans la presse française et lettonne.

La présente recherche comporte deux grandes parties. La première partie a deux chapitres.

Dans le premier les termes *réfugié*, *migrant* et *demandeur d'asile* sont expliqués et histoire des réfugiés. Dans le deuxième chapitre il y a la théorie des isotopies sémantiques et des

champs lexicaux, la théorie de l'analyse du discours et les genres de la presse écrite. La

deuxième partie est une partie pratique où à l'aide des champs lexicaux et groupes nominaux nous analysons ces mots.

La présente recherche comporte 75 pages, incluant 20 tableaux et 5 images.

Mots clés: migration, réfugiés, demandeurs d'asile.

ANOTĀCIJA

Darba autors: Agate Strade.

Darba tēma: Terminu *bēglis*, *migrants* un *patvēruma meklētājs* analīze franču un latviešu mediju tekstos no 2014 līdz 2016.

Darba veids: Bakalaura darbs .

Izglītības programma: Franču filoloģija.

Darba zinātniskais vadītājs: Jeļena Vladimirska.

Bakalaura darbā tiek pētīti un analizēti vārdi *bēglis*, *migrants* un *patvēruma meklētājs*.

Darba mērķis : Izpētīt vārdus *bēglis*, *migrants* un *patvēruma meklētājs* franču un latviešu presē.

Darba uzdevumi :

1. Analizēt vārdus *bēglis*, *migrants* un *patvēruma meklētājs* franču presē
2. Analizēt vārdus *bēglis*, *migrants* un *patvēruma meklētājs* latviešu presē
3. Salīdzināt vārdus *bēglis*, *migrants* un *patvēruma meklētājs* franču un latviešu presē.

Darbs sastāv no 2 daļām. Tā pirmā daļa ir teorētiskā daļa, kurai ir divas apakšnodaļas. Pirmajā apakšnodaļā tiek skaidroti termini *bēglis*, *migrants* un *patvēruma meklētājs* un bēgļu vēsture , bet otrajā apakšnodaļā tiks skaidrotas semantiskās izotopijas, diskursa analīze un rakstiskās preses žanri. Otrā daļa ir praktiskā daļa, kurā tiek pētīti šie vārdi ar leksisko lauku palīdzību un nominālajām grupām.

Rezultātā iegūts vārdu *bēglis*, *migrants* un *patvēruma meklētājs* lietošanas paradumus franču un latviešu presē.

Darbs kopumā izklāstīts 75 lappusēs, tajā iekļautas tabulas un attēli.

Darbā izmantoti 122 literatūras avoti un pievienoti pielikumi.

Atslēgas vārdi: *bēglis*, *migrants*, *patvēruma meklētājs*.

ANNOTATION

Author: Agate Strade.

Subject of the research: Analysis of terms *refugee*, *migrant* and *asylum seeker* in french and latvian media speech from 2014 to 2016.

Program of study: French Philology.

Director of Research: Jeļena Vladimirska.

The aim of this research is to discover how the press constructs and modifies the denotative meaning of refugee, migrant and asylum seeker.

Aim of the research:

1. Analyze the terms refugee, migrant and asylum seeker in the French press;
2. To analyze the terms refugee, migrant and asylum seeker in the Latvian press;
3. Compare the terms refugee, migrant and asylum seeker in the French and Latvian press.

This research has two main parts. The first part has two chapters. In the first the terms refugee, migrant and asylum seeker are explained and refugee history. In the second chapter there is the theory of semantic isotopies and lexical fields, the theory of discourse analysis and the types of written press. The second part is a practical part where we analyze these words using lexical fields and nominal groups.

This consists of 75 pages, including 20 tables and 5 images.

Key words: refugee, migrant and asylum seeker research.

EXPLICATIONS DES ABRÉVIATIONS ET DES TERMES

Abréviations:

AD – Analyse du discours ;

AAD – Analyse automatique du discours ;

ONG – Organisation non-gouvernementale ;

HCR – ONG Haut-Commissariat aux réfugiés ;

OIM – Organisation Internationale pour les migrations;

LA – Latvijas Avīze ;

NRA – Neatkarīgā Rīta avīze ;

AFP – Agence France-Presse ;

Termes:

Métonymie – figure de style, qui remplace un concept par un autre avec lequel il est en rapport par un lien logique (ex. Paris a froid Paris a faim).

Distribution – désigne l'action de répartir des choses ou des personnes selon les différents critères, ou, par métonymie, le résultat de cette action.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	6
1. PARTIE THEORIQUE	8
1.1. Partie théorique sémantique et historique.....	8
1.1.1. Description des termes « réfugiés », « migrants », « demandeurs d’asile ».....	8
1.1.2. Histoire des réfugiés	15
1.2. Partie théorique méthodologique.....	18
1.2.1. Théorie des isotopies sémantiques et des champs lexicaux.....	18
1.2.2. Théorie de l’analyse du discours	21
1.2.3. Les genres de la presse écrite	32
2.PARTIE PRATIQUE	36
2.1. Corpus et méthodologie de la recherche	36
2.1. Analyse de la presse française du 2014 au 2016	44
2.2. Analyse de la presse lettonne du 2014 au 2016.....	65
Conclusion	68
Bibliographie	70
Sources du corpus	71

INTRODUCTION

Depuis le Printemps arabe de 2011, une nouvelle vague de migrants a commencé. Le nombre de migrants en Europe n'a pas connu une telle migration depuis la deuxième guerre Mondiale. Le nombre de demandes d'asile, et de statut de réfugié continuent à augmenter. Encore maintenant, tous les jours il y a 33 972 personnes qui fuient chaque jour leurs foyers à cause des conflits ou des persécutions. Les dernières statistiques de Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés montrent qu'il y a 16 121 427 réfugiés, 3 219 941 demandeurs d'asile et 37 494 172 déplacés internes. L'Europe voit que des migrants prennent de grands risques pour arriver en Europe. Or, l'Europe traverse une crise économique et les gens expriment les opinions différents face aux problèmes liés à l'arrivée des migrants : hébergement, allocations, travail etc.

L'objet de la présente recherche est l'analyse de trois termes distincts : réfugié, demandeur d'asile et migrant.

Plus précisément, l'objectif de ce travail est d'analyser les articles de presse française et lettone sur une période de trois ans du 2014 au 2016 pour voir évolution des mots *migrant*, *réfugié* et *demandeur d'asile* dans le temps et dans son contexte. Le philosophe français P.-M. Foucault disait que le discours fait le sens.

L'hypothèse de cette recherche est que les termes *réfugié*, *demandeur d'asile* et *migrant* sont trois termes différents qui sont utilisés d'après leur dénotation.

Pour réaliser l'objectif mentionné ci-dessus nous nous posons les tâches suivantes :

- Analyser les mots *migrant*, *réfugié* et *demandeur d'asile* dans la presse française nationale ;
- Analyser les mots *migrant*, *réfugié* et *demandeur d'asile* dans la presse lettone nationale ;
- Comparer les mots *migrant*, *réfugié* et *demandeur d'asile* dans la presse française et lettone.

La recherche est constituée de deux parties distinctes : la théorie et la pratique. Dans la partie théorique nous aborderons les termes (« réfugié », « migrant » et « demandeur d'asile »), l'histoire des réfugiés et la théorie méthodologique, c'est-à-dire, l'analyse du discours, les champs lexicaux et les genres de la presse. Cette première partie nous permettra de réaliser l'analyse de la presse française et lettone sur une durée de trois ans et comparaison entre elles. Le corpus consiste des articles de presse française « Le Monde », « le Figaro » et

« Libération » du 2014 au 2016 et la presse lettone « Diena », « Latvijas Avīze » et « Neatkarīgā Rīta avīze » du 2014 au 2016, avec 5 articles par an et par presse.

Dans un premier temps nous allons trouver plusieurs champs lexicaux dans chaque article pour voir dans quel contexte les mots « réfugié, migrant et demandeur d’asile » apparaissent. Par la suite nous allons compter les mots pour voir pour quel domaine il y a plus de ces mots qui montreraient si ces mots sont différenciés par rapport à un sujet.

La vocation de cette recherche est de prouver que les mots « réfugié, migrant et demandeur d’asile » sont employés d’après la dénotation dans la presse lettone et française.

Les contestations populaires, d’ampleur et d’intensité très variables, se sont produites dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010. En ces temps de conflits, de catastrophes écologiques et climatiques, les conflits internationaux sont suivis à la minute grâce aux nouvelles technologies de l’information. Les médias appartiennent souvent aux certains groupes politiques. Nous avons l’accès à l’information, et nous pouvons voir si différents médias abordent les problématiques de même façon.

1. PARTIE THEORIQUE

1.1. Partie théorique sémantique et historique

1.1.1. Description des termes « réfugiés », « migrants », « demandeurs d’asile »

Face aux vagues de migrations actuelles en Europe, l’usage de ces trois termes peut inciter parfois les discussions. Dans le journal “La Monde” du 25.08.2016., l’auteur dit que “le terme “migrant” est de plus en plus connoté péjorativement et recoupe de situations très diverses”.

Les termes que nous pouvons trouver le plus souvent sont : les réfugiés, les migrants, les immigrés, les demandeurs d’asile. Alors, j’ai décidé de chercher et de trouver les explications de ces termes. Ce qui est, à mon avis, intéressant, c’est que dans différents dictionnaires on ne trouve pas, premièrement ni les mêmes termes, ni les mêmes explications.

N.	Nom du dictionnaire	Année du dictionnaire	Terme	Définition
1	Dictionnaire général de la langue française	1924		Se retirer en lieu de sûreté. <i>Etym.</i> 1611 – réfugié, emprunté du lat. « refugium », en anc. fr. « refui » (de formation pop., 12ème siècle) (Parle des réfugiés protestants)
2	Dictionnaire général de la langue française	1924		Déplacement d'une population qui quitte un pays pour s'établir dans un autre. <i>Etym.</i> Emprunté du latin migratio 1611, admis Académie 1762
3	Dictionnaire de français classique (la langue du XVII s.	XVII s. 2000	-	-
4	MicroRobert (dictionnaire du français primordial)	1981	Immigrant	Personne qui immigre dans un pays ou qui y a immigré récemment.
5	MicroRobert (dictionnaire du français primordial)	1981		
6	MicroRobert (dictionnaire du français primordial)	1981		

7	MicroRobert (dictionnaire du français primordial)	1981	Réfugié	Se dit d'une personne qui a dû fuir son pays afin d'échapper à un danger (guerre, persécutions, etc.) (Parle des réfugiés politiques)
8	Larousse	2003	Réfugié	Se dit d'une personne qui a dû fuir son pays afin d'échapper à un danger (guerre, persécutions politiques ou religieuses, etc.). 1435, De <i>réfugier</i> -> fuir
9	Larousse	2003	Migrant	Travailleur originaire d'une région peu développée, s'expatriant pour trouver du travail, ou un travail mieux rémunéré. 1960, de <i>migration</i>
10	Larousse	2003	Immigré	Qui est venu de l'étranger, par rapport au pays qui l'accueille. Qui est venu d'un pays peu développé pour travailler dans un pays industrialisé. 1769, de <i>immigrer</i>
11	Dictionnaire étymologique (Larousse)	1938		De <i>fugere</i> (latin) – fuir, XII ^e s.
12	Dictionnaire étymologique (Larousse)	1938		De <i>immigrare</i> - (immigration – 1768, immigrer - 1769)
13	Dictionnaire étymologique de la langue française	1932		
14	Dictionnaire étymologique de la langue française	1932		1495, Empr. Du lat. <i>Migratio</i> (de migrare – changer de résidence.

15	Dictionnaire étymologique de la langue française	1932		
16	The Columbia Encyclopedia	1975		
17	The Columbia Encyclopedia	1975	Réfugié	Celui qui quitte son pays natal, soit pour expulsion, soit pour échapper à la persécution.
18	Dictionnaire méthodique du français actuel (Le Robert méthodique)	1986	Réfugié	Se dit d'une personne qui a dû fuir son pays afin d'échapper à un danger (guerre, persécution...)
19	Dictionnaire méthodique du français actuel (Le Robert méthodique)	1986	Migrant	Travailleur originaire d'une région peu développée, s'expatriant pour travailler
20	Dictionnaire méthodique du français actuel (Le Robert méthodique)	1986	Immigré	Qui est venu de l'étranger.
21	http://www.cnrtl.fr		Migrant	Individu travaillant dans un pays autre que le sien. <i>Travailleur migrant</i> - 1951
22	http://www.cnrtl.fr		Réfugié	Personne qui a trouvé refuge hors de son pays d'origine dans lequel il était menacé (par une catastrophe naturelle, une guerre, des persécutions politiques, raciales, etc.).

23	Trésor de la langue française (stella.atilf.fr)		Réfugié	Personne qui a trouvé refuge hors de son pays d'origine dans lequel il était menacé (par une catastrophe naturelle, une guerre, des persécutions politiques, raciales, etc.).
24	Trésor de la langue française (stella.atilf.fr)		Migrant	Individu travaillant dans un autre pays que le sien. Etym. <i>Travailleur migrant</i> - 1951

Dans les dictionnaires le mot demandeur d'asile nous n'avons pas trouvé. Sur le site de l'ACAT l'explication est telle : « Juridiquement, les personnes arrivant aux portes de l'Europe ou désireuses d'y entrer n'ont pas encore obtenu la reconnaissance du statut de réfugié. « Demandeur d'asile » désigne une personne qui a exprimé, de quelque manière que ce soit, le souhait d'être protégée contre des dangers ou des persécutions dans son pays d'origine ou de provenance. Plus techniquement, les termes « demandeur d'asile » désignent une personne qui a déjà formellement déposé une demande d'asile auprès d'une administration ». Sur le site officiel de l'UNHCR l'explication est plus simple : « Un *demandeur d'asile* est une personne qui dit être un(e) réfugié(e) mais dont la demande est encore en cours d'examen ». D'après le site officiel du Trésor de la langue française, le mot *asile* est emprunté du latin *asylum* – lieu inviolable, refuge. Le sens du mot „demandeur d'asile” est encore assez clair, mais des fois il existe une confusion concernant les termes „migrant” et „réfugié”. En tant qu'interprète j'ai souvent entendu les gens critiquer la presse d'avoir utilisé le « mauvais » terme. D'après les dictionnaires, comme nous pouvons le constater, les explications données pour chaque mot n'ont pas une grande diversité. Réfugié est une « personne qui a trouvé refuge hors de son pays d'origine dans lequel il était menacé (par une catastrophe naturelle, une guerre, des persécutions politiques, raciales, etc.) ». Migrant est un individu travaillant dans un autre pays que le sien. Les demandeurs d'asiles sont des personnes qui attendent le statut de réfugié.

D'après ces explications les mots réfugié et migrant n'ont presque rien en commun.

Mais est-ce que c'est vraiment aussi facile?

D'après le site officiel du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, le terme

« réfugiés » désigne des personnes „qui fuient des conflits armés ou la persécution¹”. Ce sont des personnes pour qui il est dangereux de retourner dans leur pays et qu’ils ont besoin d’un refuge ailleurs. Par contre les migrants sont des personnes qui décident elles-mêmes de quitter leur pays afin d’améliorer leur niveau de vie. Les migrants ne jouissent d’aucun statut juridique, ni protection.

Les pays d’accueil « gèrent les migrants en vertu de leurs propres lois et procédures en matière d’immigration. En parlant des réfugiés, les pays les gèrent en vertu des normes sur la protection des réfugiés et de l’asile aux réfugiés qui sont définies dans les lois nationales et les lois internationales. Les pays membres de la Convention de 1951 relative aux réfugiés sont responsables envers les demandeurs d’asile sur leurs territoires et sur leurs frontières. Marcel A. Boisard, ancien sous-secrétaire général de l’ONU a dit dans une interview qu’ « être migrant c’est un état de fait, être réfugié c’est un état de droit² ». Toute personne est un migrant qui quitte un pays d’origine pour un autre, mais il garde la protection de son pays où il est citoyen. Par contre un réfugié est protégé par les lois internationales et des lois nationales du pays d’accueil. Les migrants qui cherchent une meilleure vie financière, sont des migrants « économiques », par contre les migrants qui fuient la persécution, sont des réfugiés ou des migrants « politiques ». Le terme « migrant » historiquement n’invoque rien de mauvais, mais au fil des années 2010 il commençait à avoir tout un autre sens. Dans la presse le mot était trop souvent associé aux crimes, à la violence etc. Le 20 août, 2015 le média qatari Al-Jazira a annoncé qu’elle n’utilisera plus que le terme réfugié, dans le contexte méditerranéen: « Le terme « migrant » ne suffit désormais plus pour décrire l’horreur qui se déroule en mer Méditerranéenne. Il a évolué... pour devenir un outil qui déshumanise et distance³ ». Mais je pense que la meilleure explication du terme « réfugié » doit être celle de la Convention de Genève de 1951. Là-bas, c’est écrit que toute personne « craignant avec raison d’être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays⁴ » reçoivent le statut de réfugié. La Convention de l’Organisation de l’Unité africaine [OUA] régissant les aspects propres aux problèmes des réfugiés en Afrique,

¹ <http://www.unhcr.org/fr/news/stories/2016/7/55°45d87c/point-vue-refugie-migrant-mot-juste.html>

² <http://www.tdg.ch/reflexions/migrant-refugie-mots/story/22515232>

³ Abonnes.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/08/25/migrant-ou-refugies-quelles-differences_4736541_4355770.html

⁴ Convention générale du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés, p.16

un traité régional adopté en 1969, élargit la définition de la Convention de 1951, pour y inclure une considération plus objectivement fondée, à savoir : que Toute personne qui, « du fait d'une agression, d'une occupation extérieure, d'une domination étrangère ou d'événements troublant gravement l'ordre public dans une partie ou la totalité de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité », est obligée de quitter sa résidence habituelle. L'un des principes essentiels énoncés par la loi internationale est celui voulant que les réfugiés ne doivent pas être expulsés ni renvoyés vers une situation où leur vie et leur liberté seraient menacées. Evidemment il n'existe pas des lois similaires pour les migrants, car ils sont sous la protection de leur propre pays et ne risquent pas leur vie s'ils retournent chez eux. Un demandeur d'asile est quelqu'un qui demande le statut légal de réfugié et ainsi l'autorisation de rester dans un certain territoire. Le processus décisionnel varie d'un pays à un autre et peut durer de plusieurs mois à quelques années. Et un demandeur d'asile sans papier est quelqu'un qui n'est pas encore enregistré ou dont la procédure a été arrêtée. C'est souvent le cas pour les personnes qui veulent atteindre un pays dont ils parlent la langue, ou ils ont déjà la famille ou les amis⁵. UNHCR déclare que les migrants que nous pouvons aussi appeler les demandeurs d'asile sans papier, en temps de guerre et de crise humanitaire, devraient aussi être considérés comme des réfugiés. Cela signifie que la plupart des Syriens que nous pouvons trouver dans plein de pays européens, nous devons considérer comme des réfugiés. Depuis le « printemps arabe » qui a eu lieu en février 2011, le nombre de migrants « politiques » en Europe a beaucoup augmenté.

Le site des enseignants⁶ explique que toute personne qui quitte volontairement un pays et est en chemin vers un autre, est un migrant. Dès que ce migrant s'installe dans un pays, il devient un immigré. Dès qu'il demande un statut de réfugié, il devient un demandeur d'asile. Et dès qu'il obtient les droits d'asile, il devient un réfugié. On peut distinguer quatre types de migrants qui se distinguent par des motivations de leur départ :

- Migrants politiques – qui fuient en raison d'une menace directe de persécution ou de mort ;
- Migrants économiques – qui quittent un pays afin d'améliorer leur vie en trouvant du travail mieux rémunéré ;
- Migrants culturels – qui quittent un pays pour faire ses études ;

⁵ <http://www.aider-les-refugiés.ch>

⁶ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr>

- Migrants climatiques – qui quittent leur pays, car les problèmes climatiques ne permettent plus de vivre.

Depuis les années 2000 avec un fort nombre de « sans papier » et de « clandestins » dans les médias et dans la classe politique, les vocables porteurs ont pris un sens négatif⁷.

En parlant du mot *migrant*, dans cette présente recherche, nous nous basons sur les explications des termes par les associations et organisations internationales spécialisées, et non sur les dictionnaires, car nous pensons que ces organisations ont plus étudié cette problématique. Alors pour nous le mot réfugié n'est pas un travailleur étranger mais une personne qui migre.

1.1.2. Histoire des réfugiés

La terre est partagée en pays. Chaque pays essaye de garder ses frontières, ses traditions. La migration est souvent perçue de façon horrible – elle vole des emplois et les aides sociales. Pourtant, « dans les pays développés à la natalité déclinante, l'immigration se révèle indispensable au renouvellement de la population⁸ » et en plus, les immigrés prennent, en majorité des cas, les emplois que les nationaux ne veulent pas faire. En parlant des migrations de masse (massive), des premiers exemples sont des expulsions des Juifs et des Maures de l'Espagne au XV^e siècle, des fuites massives des persécutions religieuses en Europe pour partir pour le Nouveau Monde au XVI^e siècle (d'abord les européens qui quittaient l'Europe mais surtout le trafic des esclaves – 40 millions d'Amérique du Nord et 60 millions de l'Amérique latine) et au XVII^e siècle et les émigrés de la Révolution Française.

Aujourd'hui, il existe 3 types de migrants :

1. Economiques – qui essayent de s'échapper à la pauvreté et partent chercher une meilleure vie ailleurs ;
2. Politiques – qui fuient les persécutions dû au régime autoritaire ;
3. Climatiques – qui ne peuvent plus vivre dans leur maison à cause des changements climatiques ou catastrophes climatiques: les déserts qui ont envahi plus de territoires, ou l'eau dû aux inondations.

⁷ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr>

⁸ Atlas géopolitique et culturel, Paris, 2003, p.48.

Avant le XXème siècle, il existait très peu de tentatives d'aider les réfugiés.

Après la première guerre mondiale, les organisations internationales ont été créées pour les aider. Par exemple, 1,5 million de russes ont fui la Révolution russe de 1917. Dans les années 1920 un grand nombre d'arméniens et de grecs ont fui la Turquie et beaucoup de bulgares ont quitté leur pays.

En 1922 Fridtjof NANSEN, a reçu le Prix Nobel de la Paix « pour son travail dans l'assistance de millions de russes dans la « lutte contre la famine » dans l'Union soviétique (1921) et « son travail pour les réfugiés en Asie mineure et en Thrace⁹ ». Nansen était le premier Haut Commissaire de la Commission des réfugiés de la Société des Nations¹⁰. C'était lui qui a créé les passeports NANSEN comme moyen d'identification de personnes apatrides. Parmi les défenseurs les plus connus sont l'artiste Marc CHAGALL, le compositeur Igor STRAVINSKI et la danseuse de ballet Anna PAVLOVA¹¹.

La problématique des réfugiés est redevenue actuelle après 1933 quand Hitler est venu au pouvoir en Allemagne et après l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne¹², et l'annexion de la Tchécoslovaquie en 1939 et les persécutions des juifs.

En même temps, En Espagne après la défaite des loyalistes et avec la législation antisémite en Europe de l'Est, le nombre de problèmes augmentait vite. Beaucoup de gouvernements disaient de renvoyer les gens dans leur pays d'origine. Beaucoup de gens n'avaient pas le droit de travailler, souvent ils étaient même emprisonnés. Un certain progrès était achevé en France en 1938 lors de la conférence de l'Evian de 32 nations par la création du Comité intergouvernemental pour les réfugiés. En tout, environ 8 millions de personnes ont fui leurs pays d'origine. Mais aucun pays ne voulait les garder. La République Dominicaine était le premier qui disait qu'ils sont prêts à accueillir 100000 juifs. Le dictateur Trujillo a pris cette décision tout d'abord pour restaurer son image sur la scène internationale, après le massacre de milliers de Haïtiens en 1937. Mais remarquablement le nombre de réfugiés juifs a baissé en Europe que, quand une partie est partie s'installer en Israël (après l'indépendance le 14 mai 1948). Après, au moment où les Etats-Unis entraient dans la guerre froide (le 25 juin, 1948), ils établissent une législation spécifique concernant les réfugiés « Displaced Persons Act ». Alors les Etats-Unis ont laissé entrer 415744 réfugiés pour une période de 2 ans.

⁹ R.Huntford « Nansen », Londres, 2001, p.649-650.

¹⁰ Nobel prize.org et The Columbia Encyclopedia ("refugee")

¹¹ R.Huntford « Nansen », Londres, 2001, p.638.

¹² The Columbia Encyclopedia ("refugee") et ushmm.org

Quand le sous-continent Indien (actuel Népal, Bhoutan, Pakistan, Inde, Bangladesh, Sri Lanka, les Maldives et une partie de Chine) a été divisé, ce fait a créé des millions de gens qui étaient forcés à migrer. La Guerre de Corée a produit 9 millions de réfugiés. La Révolution hongroise de 1956 et la révolte de Tibet ont créé aussi beaucoup de réfugiés. Et puis, le problème de masses de réfugiés dans l'Afrique subsaharienne (aujourd'hui regroupe 48 pays, îles comprises) est lié au passé colonial. Après les indépendances de ces pays africain, les gens passaient les frontières et devenaient des réfugiés.

Au début des années 90, il y avait 7 millions de réfugiés en Afrique. Rien que la guerre israélo-arabe ou autrement dit, la guerre des six jours (5-10 juin 1967) avait fait 2'000'000 de réfugiés.

La guerre de Vietnam¹³ et la Guerre civile Cambodgienne (1967-1975) ont aussi créé un grand nombre de réfugiés en Asie du Sud-est. La Troisième guerre indo-pakistanaise de 1971 a produit plus de 10'000'000 de réfugiés, la majorité est partie au Bangladesh.

Après le premier choc pétrolier du 1973, l'Europe voulait arrêter toute immigration, mais quand dans les années 1990, après la chute du rideau de fer à l'Est et au Sud, l'Allemagne était de loin le premier pays d'accueil, cumulant 3 facteurs majeurs : la géographie (proximité), attraction de la richesse allemande, législation libérale sur le droit d'asile. Et pour certains pays, les connaissances de la langue allemande aidaient à choisir l'Allemagne comme pays de destination.

Si avant les gens migraient pour un travail quelconque, aujourd'hui, avec de la mondialisation, ils migrent et cherchent du travail d'après leur compétences, et les pays riches sont prêts à accueillir de bons spécialistes, les mieux qualifiés, faisant place à la concurrence.

D'après les statistiques données par Eurostat, en 2014, il y avait 3.8 millions de personnes immigrées en Europe. En même temps, il y avait au moins 2.8 millions de personnes émigrées. Parmi ces 3.8 millions, ils disent qu'il y avait environ 1.6 millions de citoyens de pays tiers¹⁴, 1.3 millions de personnes sont membres d'un autre pays européen, quelque 870 000 rentraient chez eux, et que 12 400 personnes qu'on peut appeler des réfugiés.

Au total, 15 des Etats membres de l'Union européenne ont connu une immigration supérieure

¹³ Sur le site laguerreduvietnam.com et herodote.com ils ont marqué que la guerre était du 1945 au 1975. Dans Le Petit Robert du 2003 ils ne citent pas l'année du début de la guerre, et dans « Pasauls zemes un tautas » de 1978, ils marquent que la guerre a démarré en 1963, qui veut dire, qu'ils divisent à part la guerre d'Indonésie et la guerre du Vietnam.

¹⁴ Hors de l'Union Européenne

à l'émigration, la tendance étant toutefois inverse en Bulgarie, en Irlande, en Grèce, en Espagne, en Croatie, à Chypre, en Pologne, au Portugal, en Roumanie et dans les trois Etats membres baltes.

Parmi les migrants qui rentraient chez eux, le plus en pourcentage il y avait en Roumanie (91% de tous les immigrants), en Lituanie (80%), en Pologne et en Lettonie (57%).

En tout, au 1 janvier 2015 on peut compter 34.3 millions de personnes, nées en dehors de l'UE-28, tandis que 18.5 millions d'europeens qui résident un autre pays membre de l'Union européenne.

Sur le site de l'Organisation de coopération et de développement économique (OECD), sous le nom de « Global migration levels and trends » nous pouvons voir qu'en 1990 dans le monde il y avait 154,2 millions de migrants (15 millions de réfugiés¹⁵), parmi lesquels 49 millions en Europe (un peu moins d'un tiers). Dans les années 2000, il y avait 174,5 millions de migrants dans le monde (plus de 22 millions de réfugiés¹⁶, et 56,2 millions en Europe, soit une hausse de 13 % dans le monde, et 14.7 % en Europe. Dans les années 2010, dans le monde la hausse de migrants était de 26.5 %, et en Europe : 23%. Et ça continue à augmenter encore.

Si on regarde cette hausse par rapport à la hausse de population mondiale, nous pouvons voir qu'en 1988 dans le monde il y avait 5.1 milliards¹⁷ de personnes, en 2005 c'était déjà 6.1¹⁸

Milliards de personnes, soit à peu près une hausse de 1.2 % par an. D'après les dernières estimations mondiales que nous pouvons voir sur <http://www.worldometers.info/world-population/population-by-country/>, en comparant les ressortissants et les immigrants, en France il y a + 66 311 migrants, en Allemagne + 250 000, en Lettonie

1.2. Partie théorique méthodologique

1.2.1. Théorie des isotopies sémantiques et des champs lexicaux

Isotopies – structure de l'énoncé. L'étude des isotopies repose une approche syntagmatique, qui prend en compte la dynamique d'un énoncé : les modes d'enchaînement (ex. grammaire de texte). La construction d'un énoncé est régie par des craintes suivantes : la cohérence, qui impose la répétition et la progression, qui impose la variation. Les dominantes des énoncés,

¹⁵ Atlas géopolitique et culturel, Paris, 2003, p.48

¹⁶ Ibid.

¹⁷ National center for biotechnology, US

¹⁸ Site officiel du United Nation : www.un.org

qui sont contextuellement identifiées, sont :

- L'énoncé à thème constant à tendance à la cohésion (isotopie dominante) – le thème initial est repris. La cohérence la plus grande est assurée lorsque le mot thème est répété, avec variation éventuelle de déterminant en cas de substantif (ex. un planisphère, ce planisphère), ou par un pronom anaphorique, ou par un substitut lexical (ex. un loup, cet animal).
- Pantonyme et thèmes dérivés à la tendance à la cohésion – textes fortement structurés – textes argumentatifs, textes analytiques, descriptions, ils ont tous un motif synthétique, qui est développé par des sous-motifs. Pantonyme est un hyperthème « dénominant servant de terme à la fois régisseur, syncrétique, mis en facteur commun à l'ensemble du système »¹⁹.
- L'allotopie à la tendance à la progression – un élément qui, en décrivant, entraîne l'apparition d'un nouvel élément, lui-même repris à son tour comme thème d'une nouvelle phrase (ex. Anaphore fréquente du pronom « elle » et plus tard un nouvel actant apparaît « fermier »). Dans ce cas, il y a une rupture d'isotopie, ou l'allotopie, mode de construction inhérent au texte narratif. Et d'un coup cette allotopie est surdéterminée par l'asyndète (absence d'un lien attendu de coordination).
- Les embrayeurs d'isotopie - ce sont des "termes-pivots, généralement polysémiques qui assure le passage sans rupture d'une isotopie à l'autre, et la cohésion sémantique de l'énoncé"²⁰. L'embrayeur d'isotopie est souvent un opérateur de poéticité avec une structure linéaire logique et une structure associative.

Par contre un champ lexical est un groupement de termes exprimant une même idée, c'est-à-dire, les sèmes identiques. Un champ lexical est « un ensemble de mots qui se rapportent à un même thème, à une même notion²¹ ». Et l'étude des champs lexicaux aide à trouver le thème principal du texte. Un texte peut contenir plusieurs champs lexicaux, et le même mot peut appartenir aux plusieurs champs lexicaux. D'après le site www.francaisfacile.com, les mots des champs lexicaux peuvent être un objet (chaise, stylo), un lieu (musée, cimetières), une activité (travail, sport), une perception (goût, odorat), une sensation (humidité, chaleur), un sentiment (respect, haine) ou une idée. Les mots d'un même champ peuvent être des noms,

¹⁹ C.Fromilhague, A.Sancier « Introduction à l'analyse linguistique », Paris, 2004

²⁰ C.Fromilhague, A.Sancier « Introduction à l'analyse linguistique », Paris, 2004, p.98-102

²¹ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/champ-lexical.php>

des adjectifs qualificatifs ou des verbes. Il ne faut pas confondre le champ lexical avec le champ sémantique qui lui est un ensemble des sens donné par le dictionnaire. Le site <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/fl1380.aspx> explique que les champs lexicaux peuvent être formé de synonymes, de mots de même famille, d'expressions ou de termes ayant un sens commun. Les mots ne sont pas obligés d'appartenir à la même classe de mots. En trouvant les mots qui sont reliés les uns aux autres dans une partie de texte ou dans un texte entier, nous aide à dégager le thème.

Il existe plusieurs réseaux associatifs différents liés aux Champs lexical²²:

- 1) Champ lexical dénotatif - construction d'un univers de référence. Le repérage des équivalences connotatives, valeurs ajoutées contextuelles, est une étape indispensable à la construction du sens. Il consiste d'un élément invariant et non subjectif de signification.
- 2) Equivalences connotatives - "un réseau connotatif peut être constitué par les termes qui relèvent d'un même sociolecte (multiplication de termes techniques) ou qui sont la marque d'un même engagement subjectif (comme la multiplication de termes péjoratifs). Il consiste d'un sens particulier d'un mot, d'un énoncé qui s'ajoutent au sens ordinaire selon le contexte ou la situation. Il existe des systèmes d'équivalences plus purement contextuels, qui construisent une sorte de champ lexical second, dont le repérage oriente plus nettement l'interprétation. Ce champ lexical ajouté ne modifie pas la valeur de vérité de l'énoncé, de champ connotatif.
- 3) Réseaux associatifs - pour montrer l'extension de la notion du réseau, il faut unifier l'ensemble des modes d'analyses. Dans le texte nous pouvons regarder quels éléments d'ordre lexical peuvent être mis en relation, ou par exemple, s'il existe une ou plusieurs isotopies qui sont fondées sur des équivalences connotatives, et si elles sont antonymes. Dans l'univers de référence souvent nous pouvons identifier deux ensembles isotopiques:
 - a) le monde des choses qui se divise en homogénéité lexicale (substantifs et verbes), variations lexicales (disparitions, substitutions) et variations syntaxiques
 - b) et le monde intérieur du personnage - quels champs sont représentés, est-ce qu'ils sont liés ou est-ce qu'ils se superposent, est-ce qu'ils sont inséparables etc.

²² C.Fromilhague, A.Sancier "Introduction à l'analyse stylistique", p. 103-115

En parlant des champs lexicaux il faut penser aussi aux stratégies narratives. Par exemple, il faut voir la modalisation, si la situation est assumée par des regards différents. Et pour finir, il faut une argumentation biaisée. L'auteur veut toujours donner une vision à son texte. Toute cette vision est orchestrée par l'auteur dont le discours est en permanence connoté.

1.2.2. Théorie de l'analyse du discours

Analyse du discours vient de l'anglais « Discourse Analysis ». Z.Harris, le mathématicien américain a utilisé ce terme déjà en 1952. Certains linguistes l'appellent analyse de discours ou des discours, considérant cette analyse à plusieurs discours, ou certains même l'appelle linguistique du discours. L'explication de ce terme est toujours discutable. P.Charaudeau essaye d'expliquer que l'AD est une analyse empirico-déductive, c'est-à-dire, que « l'analyste part d'un matériau empirique, le langage, qui est déjà configuré dans une certaine substance sémiologique (verbale), que c'est cette configuration qu'il perçoit et qu'il peut manipuler pour déterminer, à travers l'observation des comptabilités et incomptabilités de l'infini possible des combinaisons, des découpages formels simultanément aux catégories conceptuelles qui leur correspondent ». ²³ Pour faire une AD on doit déterminer quels sont nos objectifs en rapport avec le type d'objets qu'elle se construit, et quel instrument elle utilise pour la démarche choisie.

La première option c'est une perspective anthropologique sociale – écrire les comportements langagiers propres aux individus vivant en société et placés dans une telle ou telle situation.

La deuxième option c'est une perspective d'analyse textuelle – d'écrire de façon exhaustive les traits qui caractérisent le texte. D'après le livre « Analyse du discours » de Zellig S.Harris²⁴, l'AD fournit des informations que la linguistique descriptive n'était pas capable de fournir. Pour lui, un discours est un énoncé suivi. La méthode d'analyse de Harris est une méthode formelle qui se fonde sur l'occurrence des morphèmes en tant qu'éléments isolables. Il se peut que nous ne sachions pas exactement ce que le texte dit, mais nous pouvons déterminer comment il le dit — ce que sont les schèmes de récurrence des principaux morphèmes qui le forment. Dans certains cas on peut tirer des conclusions formelles du schème spécifique de distribution des morphèmes dans

²³ P.Charaudeau « Analyse sémiolinguistique du discours », Paris, 1995, p. 104

²⁴ Zellig S.Harris « Analyse du discours », 1969, Université de Pennsylvanie)

un texte. Et il est souvent possible de mettre en évidence des différences de structure régulières entre les discours tenus par des personnes différentes, ou dans des styles ou sur des thèmes différents. Par contre, nous ne pouvons pas travailler une phrase. Nous devons analyser les énoncés plus longs, pour avoir des résultats précis. C'est parce qu'une langue n'est pas indépendante, elle se présente en discours. (Harris, p.11-17)

L'analyse distributionnelle à l'intérieur d'un seul discours, considéré individuellement, fournit des renseignements sur certaines corrélations entre la langue et d'autres formes de comportement. La raison en est que chaque discours suivi est produit dans une situation précise — qu'il s'agisse d'une personne qui parle, ou d'une conversation, ou de quelqu'un d'autre qui écrit un énoncé dans une certaine tradition, littéraire ou scientifique.

On peut s'en servir directement sur un texte, sans faire appel pour son étude à aucune connaissance linguistique autre que les limites des morphèmes; ceci est possible parce que l'analyse distributionnelle est une méthode élémentaire, qui consiste simplement à établir l'occurrence relative des éléments qui, dans le cas particulier, sont des morphèmes. Pour montrer la validité de la méthode, ou pour pouvoir éventuellement l'appliquer à un matériau non-linguistique, il convient de n'utiliser aucune autre connaissance préalable que les limites des éléments. Par contre, si on veut avoir des résultats pertinents, il faut combiner l'analyse distributionnelle avec la linguistique descriptive. (Harris, *Analyse du discours*, 1969, p. 8-12).

Pour Harris, Toute analyse qui cherche la présence ou l'absence des certains mots dans le texte est l'analyse du contenu, mais lui, il s'intéresse aux éléments qui sont dans le texte, il cherche à établir empiriquement comment ils figurent, lesquels mots se trouve à côté de quels autres, et dans quel environnement. Il cite deux environnements différents qui l'intéressent : environnements identiques (qui résume même idée) et environnements équivalents (les événements se succèdent) (1969).

Harris proposait une adaptation au texte qui était pris comme une succession de phrases, des méthodes distributionnalistes de découverte des unités de langue. L'objectif était l'analyse de la structure distributionnelle d'un texte où se repéraient des invariants, soit par les reprises simples, soit par les anaphores. Pour prouver sa méthode il prenait un petit texte assez répétitif, sur lequel il démontrait l'effet de transformations grammaticales pour rendre le texte encore plus répétitif, par généralisation des ordres des mots, par l'accentuation de sujet, par la décoordination et la désubordination (permettent de mettre deux phrases en parallèle) etc.

Pour lui, le texte n'est pas seulement partie intégrante du mode, mais aussi une partie du sujet parlant.

L'analyse du discours s'est d'abord installée dans les sciences du langage. Elle travaille sur l'usage de la langue. Les analystes du discours, avec un sens lexical pouvaient obtenir une validité sémantique à visée générale ou par un contexte voir la linguistique, la rhétorique, l'historique et le mondain. L'AD prendra en compte les effacements, les anaphores, les figures, les énonciateurs et leurs positions, le temps, l'espace, les croyances, des préassertés inscrits dans la structure, qui les piège par le seul fait d'énoncer²⁵. L'AD ne définit pas les mots dans une classification lexicographique, mais prend en compte comment une interdiscursivité en affecte le sens, avec l'aide du contexte langagier et social.

L'AD ne traite pas les contraintes grammaticales, mais peut prendre pour l'objet deux coordinations pour analyser le sens des occurrences. Pour ne pas contraindre le sens, l'AD ne sépare pas l'énoncé de structure linguistique, de ses conditions de production historiques et politiques. Saussure sépare la langue et la parole, en disant que la langue est une forme contractualisée en société, qu'elle collective, mais la parole est individuelle. Pour lui, la langue est comme une matérialité de base, matrice qui permet le discours et contribue au sens. Le linguiste du discours doit travailler un corpus. Il doit délimiter, mettre en correspondance, organiser des bribes d'énoncés plus ou moins longues afin de les soumettre à l'analyse. Pour F.Mazière les énoncés sont des données et le discours est une quête. La mise en corpus positionne l'analyste par le choix de formes de la langue à repérer et analyser, sa position sur le locuteur et leur degré de consistance, sa position sur les contraintes qu'imposent les genres, la sensibilité au moment historique. L'AD est la construction d'un dispositif d'observation propre à révéler, pour pouvoir l'interpréter.

Les premières analyses qui ont été faites, ont été faites sur les textes historiques du XVIIème siècle (F.Mazière « Analyse du discours », p. 84). Mais les premiers corpus étudiés étaient des textes politiques et des textes fondateurs. On doit choisir des textes pour avoir des contrastes : les contrastes de genre, des contrastes diachroniques. C'est possible par une neutralisation de l'objet du discours par le contenu et le thème. Les corpus ont été construits dans une hétérogénéité, assurant la mobilité, les contradictions, les hypothèses transitoires, conduisant à des « états de corpus », ayant un centre et des zones périphériques.

²⁵ F.Mazière « L'Analyse du discours », Presses Universitaires de France, Paris, 2010, p.8

Parallèlement, il faut continuer à regarder les thèmes (ex. réfugiés en Europe), les objets (ex. signalement social) et les genres (ex. presse). La langue est un instrument créé par la société et elle fait l'unité du langage. Mais le rôle du discours est la masse parlante. Jacobson est devenu célèbre avec la phrase qu'« on peut tout dire en toute langue, mais il y a des choses qu'on ne peut pas dire dans certaines langues », comme un genre pour les objets (*il* et *elle* en français, mais en letton c'est *tas, tā*), ou la notion de paire. Dans l'analyse du discours, l'énonciateur est très important. Celui qui parle utilise des formes de langue qui organise le temps et l'espace à partir de *je, ici, maintenant*. Dans chaque langue il existe :

- des formes de monstration (celui-là);
- des formes de repérage (hier, là-bas);
- des relations de personne (*je/tu* opposé à *il*) ;
- des modalités verbales (devoir) ;
- jugement par la modalisation (peut-être, sûrement) ;
- des formes de phrases (interrogative, impérative, conditionnelle etc.).

Une autre chose importante dans l'AD, c'est la réflexivité. Cette capacité est importante pour repérer l'hétérogénéité discursive, et elle pointe des événements langagiers au fil de l'histoire et dans une mise à jour des mémorisations. (Mazière, p. 12-17)

L'analyse du discours en France a commencé dans les années 60. C'est Dubois qui a instauré ce mot en français. L'AD s'est mise en place en deux ans mais continue son développement jusqu'aux années 90. Les analystes du discours partent tous dans les directions un peu différentes, qui rendent la tâche d'expliquer qu'est-ce qu'une analyse du discours si compliqué. Un des analystes du discours à citer obligatoirement est Pêcheux. Ces grandes références étaient la transdisciplinarité et l'épistémologie (1964-1980). Il travaillait en permanence la sémantique, en la déplaçant sur la syntaxe. Pour garantir l'objectivité, les chercheurs ont commencé à faire des machines pour systématiser les traitements d'informations. En 1969, par exemple, Pêcheux a créé une analyse automatique du discours, appelée AAD 69. Il accentuait l'importance des savoirs de l'analyste et pour cette raison il était le premier qui dans son travail a réussi faire travailler les chercheurs nanterrois ensemble avec d'autres chercheurs de différentes institutions universitaires (il regroupait les mathématiciens, les informaticiens, les linguistes, les psychanalystes, les philosophes et les

historiens). Ces coopérations ont donné des inventions et les développements de : *formation discursive, préconstruit, inter et intradiscursif, constellations, désobjectivisation, délocalisation, introductions des parseurs*. Pêcheux était un vrai philosophe de formation. Il s'affronte en permanence à la linguistique comme à la discipline nodale, qui doit et peut penser la langue. Pour lui, la langue fonctionne à l'intérieur d'une « formation sociale », et non la liberté individuelle de la « parole » de Saussure, et non plus la « performance » comme production empirique de la « compétence » de Chomsky (Idem., p.). Pour lui, la langue apparaît comme un nuage de système sémiologique aux positions et interactions variables. Il a analysé les impasses de l'analyse de contenu, et il a essayé de trouver des solutions théoriques et pratiques. Il restait concentré sur l'interprétation par la langue. Que l'interprétation peut changer, basculer d'un coup à un autre sens, et ces sens n'étaient ni identiques, ni symétriques. Plus tard, Pêcheux va mettre en valeur la *valeur*. Pour lui et ses chercheurs, « la langue est un « fait théorique », un principe présent dans chaque énoncé produit, visible dans la répétition des formes, aussi singulier et non répétable que soit énoncé. Mais le discours fait le sens. La langue est un pilote de ce sens, à un autre titre que l'acte d'énoncer. » (Idem., p. 54). Il doit déconstruire l'opposition langue/langage sans sacrifier la langue. Pour Pêcheux, il faut considérer les structures signifiantes comme des choses, en impliquant l'effet de hasard. Et cette construction inclut les manières de parler, routines, schématisations. Enfin, le corpus n'est plus un ensemble clos de textes, c'est un ensemble sans frontières où l'interdiscours, extérieur, fait irruption dans l'intradiscours. Les hétérogénéités et les antériorités de l'interdiscours s'inscrivent à l'intérieur de l'intradiscours, et elles n'en constituent pas le contexte. Dans les années 80, face à la grammaire générative transformationnelle, perçue comme rationalité psychologique, il est incapable de travailler sur le sens. Après son suicide en 1983, son groupe a continué ces recherches. Pêcheux était pour l'hétérogénéité des discours, en incluant l'hétérogénéité constitutive de J. Authier et créativité de Chomsky, en déstabilisant les univers logiquement stabilisés.

Dans les années 70, Marcellesi, Labrousse, Dubois regarde l'AD comme une recherche pluridisciplinaire, en disant que son objet, le matériau, est un document historique, mais sa méthode est celle de l'analyse linguistique.

Entre les années 1975 et 1985, les développements de la grammaire générative étaient les références de l'AD.

Michel Foucault, qui était un philosophe, en parlant des formations discursives, inclut des choses, des disciplines et l'histoire, mais pas la linguistique. Pour lui, la formation discursive est homogène. Il travaille sur l'intra et l'interdiscours, à travers les nouvelles méthodes de construire le corpus et la lecture. Alors, Jean Dubois, professeur à l'Université de Paris X – Nanterre, travaille plus sur une articulation entre la langue et la société, attesté par des méthodes distributionnelles et recours aux théories énonciatives. Il valorise l'objet *discours*. Il se base sur la langue de Saussure, en respectant les méthodes formelles d'analyse de Harris, et revient sur la question de sens par le biais de sciences politiques et sociales (Idem., p.27), qui étaient déjà engagé dans l'analyse de contenu. Le discours est organisé par le concept de langue et les méthodes distributionnelles, garants de scientificité, objet à révéler. Dans les années 60, le contexte épistémologique le moment précis offensif ont permis le développement institutionnel de la linguistique. Dubois introduit le syntagme « Analyse du discours » et permet le développement de l'Ecole française d'analyse du discours. Avec l'aide des autres chercheurs, il fait des recherches lexicologiques, historiques et discursives. Il aborde aussi la question de la singularité des économies linguistiques (particularismes linguistiques). En parlant de microcontexte et de microglossaire, Dubois passait de « l'analyse et langue en analyse en usage », en traitant le sens en référence avec la distribution. Il souligne les limites des études de vocabulaire dans l'étude des textes et il abandonne complètement le mot des lexicologues. Il abordait la structuration de l'énoncé par l'alliance du distributionnalisme (structure) et de la production (énoncé attesté). Dubois annonce aussi que « le sens d'un texte est alors donné par l'ensemble des prédicats constitués autour du mot (ou mots) qui est alors identifié avec le discours lui-même » (Idem., p. 38). C'est là que le texte a disparu et le discours a pris sa place. Il dit qu'il faut regarder les mots et non pas le sens du texte. Dubois disait que nous sortons du distributionnalisme car nous sortons du texte pour prendre en compte certains aspects de la rhétorique persuasive. « Tout texte devient le lieu de deux discours : les structures de surface, que manifeste le texte, sont opposées aux structures profondes ». Et cette structure profonde est le lieu d'une énonciation pour le locuteur et d'une question pour l'auditeur ; ce sont ces considérations qui guident les recherches en cours sur l'acte de parole et l'intention de parler, recherches importantes.

Maingueneau dans son livre « Aborder la linguistique » (1996, p.48-50) compare l'AD et l'analyse conversationnelle. Il dit qu'il y a des linguistes, surtout, anglo-saxons – les

interactionnistes, qui les assimilent. Ils les assimilent car ils étudient majoritairement, les relations entre des sujets interactants, par plein de vue différents, pendant que d'autres s'intéressent surtout à l'organisation textuelle de ces interactions. Et il existe encore ceux, qui regardent dans une perspective anthropologique. L'AD était influencé par l'ethnographie de la communication, qui plaçait la compétence de la communication au centre, c'est-à-dire, la capacité à produire et à interpréter des énoncés dans une culture déterminée.

Une des idées de l'AD, est de trouver l'idéologie masqué. Par exemple, par appareil idéologiques d'Etat (école, église etc.). C'est faisable par rapport imaginaire des individus et des classes à leurs conditions d'existence. C'est une interpellation des individus en sujets. Ce n'est pas l'individu à la source du sens. Le sens apparaît au bout des statistiques. Et ce sens est explicitable par un dispositif non transparent, que ce soit aux intentions ou aux messages des interlocuteurs.

Au début des années 80 des chercheurs pensent que seule une technologie efficace est capable de contenir une bonne analyse du discours. Par exemple, nous savons que pour Pêcheux l'informatique était incontournable. Il est occupé par les méthodes d'analyse de contenu, en appliquant une lecture « artificielle » car elle suppose le détour par un certain nombre d'opérations systématiques de lemmatisation, extraction, comptage, comparaison etc.²⁶ Il y a chez lui « appel à la rencontre entre la lecture lettré (dans mon cas les champs lexicaux), celle qui est de fait une réécriture, et une lecture attesté (dans mon cas les nœuds etc.) comme activité sociale, celle qui impose au sujet-lecteur de s'effacer derrière les appareils de gestion de mémoire et qui, après avoir servi les enregistrements administratifs, a rencontré les projets de constructions des langues logiques artificielles à référents univoques ». (Mazière, p.63 et M.Pêcheux, p.701).

L'analyse automatique a donc servi à Pêcheux comme un choc des gestes de lecture, comme une revendication culturelle. A ce moment c'est le mot qui revient. Les chercheurs réfléchissaient sur le rôle de la machine dans le traitement lexical et textuel. En partant de AAD, les auteurs proposent deux ordres différents :

- o un choix de politique scientifique- l'AD suppose que le niveau syntaxique des phénomènes linguistiques est irréductible à toute approche qui les assimilerait à un

²⁶ M.Pêcheux « Analyse de discours et informatique », Paris, 1981

calcul des intentions des locuteurs ou des processus mentaux relevant de la psychologie ;

- un choix méthodologique – une analyse explicite par le moyen informatique qui permet l’appréhension de corpus variés de grande dimension, et qui valide les objets descriptifs.

Pour les historiens et les sociologues qui utilisent l’AD, les procédures informatiques visent à intervenir sur le geste spontané ou cultivé de lecture, c’est-à-dire, la syntaxe, le lexique et l’énoncé sont à l’action s’un sujet.

Marandin a travaillé avec des algorithmes. Pour lui, dans l’espace vertical de l’énoncé, le discours est saisi sous l’aspect de la répétition et du décalage dans la répétition. Il s’agit de trois algorithmes :

- variation syntaxique d’un item lexical – étude de la définition syntaxique du lexique sur lequel une séquence discursive est construite
- constellations – étude de référentiels de discours à travers le lexique du corpus
- paraphrases – étude de miroitements syntaxiques affectant les contenus.

Par contre dans l’espace horizontal de l’énoncé, le discours est saisi sous l’aspect du fil de discours et de la construction dynamique des objets discursifs – question du thème. (Mazière, p. 63-68)

Dans les années 90, les travaux ont été assimilés et fonctionnent bien encore aujourd’hui dans l’évidence du domaine. Personne ne songe plus en AD à négliger la remise en cause des corpus homogènes, des conditions de production, la critique de l’énonciation, de la notion du contexte, le jeu de l’inter- et l’intradiscours etc.

Alors nous pouvons dire que les premières analyses étaient basées sur la lexicologie, mais par la suite la sémantique a pris sa place.

Fin des années 60, il y a eu un établissement d’un « mot-pivot ». C’est Courtine, qui travaillait le plus sur le « mot-pivot » ou autrement dit, mot-thème. C’est l’analyste, qui, en se basant sur ses connaissances, choisi les mots-pivots, et fait place à une construction dynamique de corpus, mobile, géré en interaction avec la progression de l’analyse. Pour traiter des états de corpus, il faut les transformations technologiques qui améliorent les capacités de traitement.

Althusser par contre travaille sur la matérialité et efficacité historique des idéologies, qui sont définies comme « rapport imaginaire des individus et des classes à leurs conditions d'existence » (Idem., p.58).

Benveniste, lui, fait une distinction entre le *récit* (narration distancée) et le *discours* (parole impliquée). L'idée était que des pratiques discursives différentes correspondent à des utilisations différentes du langage par le locuteur. Après, il a fait les études sur l'argumentation pour spécifier, automatiser le discours argumentatif. Cette caractérisation théorique induisait une généralisation des types par le contact et le contraste.

En tout cas, le résultat de l'analyse est une interprétation. Si nous parlons du sens et de la sémantique, l'AD s'en occupe vraiment. Malgré quelques fluctuations d'emplois des mots sens et signification, F.Mazière explique que la signification est posée dans l'ordre grammatical et le sens comme le résultat d'une interprétation complexe, incluant des circonstances et contextualisants (Idem., p. 22). Sémantique qui est la science de la signification des mots (M.Bréal – Essaye de sémantique, Paris, 1897, p.9). Nous pouvons regarder le mot-signe qui est élu, étudié en diachronie pour évolution des sens et en synchronie pour sa valeur dans le système. Tout cela emmène à l'étude des champs, conceptuels et lexicaux, aux vocabulaires d'ordre textuel et social, sous-structures lexicales qui vont être traité sur l'extérieur de la langue.

Le discours n'est pas un texte, c'est une manifestation de la matérialité de la langue. L'AD se constitue en plein triomphe par les travaux de mathématicien américain Harris. Il écarte la question du sujet et rejette complètement la question du sens hors de la linguistique. D'après Chomsky, pour faire une analyse du discours, il faut intervenir une composante sémantique et une composante syntaxique. Dans les années 80, les chercheurs ont posé la langue et le sujet au cœur de l'analyse pour s'approcher au sens. Plus tard, ils délaissent la signification pour se concentrer sur la valeur. Ils passent du mot au syntagme, du mot à la proposition, du mot au texte, du mot à sa glose.

Une autre chose qui importante en analyse du discours c'est la pluridisciplinarité qui privilégie les alliances avec la sociologie et l'histoire depuis ces débuts. Et puis elle rencontre la linguistique informatique, et du coup rejette le cognitivisme. C'est une « occasion de redessiner une place pour la linguistique où la valeur primait sur la signification dans la

mesure où ce concept formerait le noyau dur de la théorie linguistique en autorisant à penser à la fois que tout peut se dire bien qu'on ne dise jamais n'importe quoi, dans la mesure aussi où il entre en contradiction avec l'idée d'une syntaxe consistante et complète » (Idem.,p.73). Dans les années 80, l'AD entre la linguistique et les sciences humaines est un éternel malentendu. Les critiques adressées à la linguistique touchent à la langue du linguiste, langue travaillé individuellement face à son contexte social, les champs s »mantiques comme propres à divers cultures etc. Après ils différencient l'analyse de contenu et l'analyse de formes.

Ainsi				dans
1/je	suis	à	la	soudure
2/je				soude
3/je	suis	à		l'étamage
4/j'étame,				

les sociologues diront que 1=2 et 3=4, mais les linguistes diront que 1=3 (expression d'une localisation de l'agent social) et 2=4 (expression d'une activité). Les uns décrivent, par ses grilles grammaticales, ce que les autres interprètent dans ses grilles sociologiques. Les linguistes repèrent et classent des formes par lesquelles les sociologues valident ou non leurs catégories.

Dominique Maingueneau rendu accessible les phases de constitution de l'AD et ses propositions de catégories. Il met en place la double position de l'analyste : les interrogations épistémologiques, un appui sur un terrain d'analyse circonscrit.

Les trois centres universitaires qui ont travaillé le plus la pluridisciplinarité de l'AD sont (Mazière., p. 95-99) :

- o Le CEDITEC (Centre d'étude de discours, images, textes, écrits, communications) qui était dirigé par S.Bonafous. La pluridisciplinarité est large. Elle englobe des chercheurs de plusieurs domaines comme sciences de l'information et de la communication, des sciences du langage, sciences de l'éducation, de la sociologie, des sciences politiques et de la philosophie. Ils ont dit que « la réalisation d'expertises lexicales brèves ou approfondies s'appuie sur les concepts de l'AD, de la lexicométrie, des approches énonciatives et argumentatives » (Idem., p. 97). Ils travaillent les discours institutionnels, utilisent les traitements informatique, et en permanence utilisent les analyses lexicales et lexicométriques. Cette technique est surtout favorable

pour les sujets idéologiquement sensibles.

- o CEDISCOR (Centre de recherches sur les discours ordinaires et spécialisés) créé sur un sujet de S.Moirand. Ce centre axe ses recherches en AD à la fois sur les occurrences de discours produits dans des espaces institutionnels et sur les concepts linguistiques, argumentatifs, rhétoriques pris comme outils de l'analyse. L'activité de recherche est organisée autour de la quantification, l'analyse qualitative, mais aussi de l'analyse de corpus transversaux. Un autre axe prend comme objet le « mot-événement » dans les opérations de dénominations (ex. dans le discours de presse).
- o Le CAD (Centre d'analyse du discours) fondé et dirigé par P.Charaudeau. Dans ce centre ils pratiquent et analysent la sémiotique des discours sociaux (principalement à travers les supports médiatiques) en convoquant les sciences du langage, psychosociologie, les sciences de l'information et de la communication. Charaudeau a élaboré une méthodologie autour de concepts et d'instruments d'analyse qui permettent d'étudier les processus de production et de réception (contrat, rôle, genre, comportements discursifs, etc.) d'après leurs différentes manifestations sémiologiques (verbale, visuelle et gestuelle).

Quand on parle de la linguistique de corpus, le corpus veut dire, le recueil de textes. Quand on traite informatiques quantitatifs, l'intérêt de cette approche a deux origines : la commande industrielle (en quête de traitement de documents étendu), prête à investir dans la saisie et le traitement permettant de constituer de vastes corpus, et les interrogations des chercheurs en sciences humaines (en quête de traitement documentaire) pour répondre à leurs questions disciplinaires. Si nous travaillons des méthodes statistiques portant sur les occurrences, en opposition des méthodes classiques, nous pouvons utiliser TALN (Traitement automatique des langues naturelles). En linguistique, elle est liée à la critique du rôle de l'intuition du locuteur natif chez Chomsky, qui met en valeur que le grammatical, au visée de la linguistique sociale (les langues attestés), incluant la didactique (besoin de quelles formes de langue) et la nécessité de fabrication d'outils linguistiques, manuels, etc. Bien sûr, l'AD ne peut pas fonctionner à la statistique, mais elle peut tirer profit pour ses repérages d'un travail morphosyntaxique d'annotation.

1.2.3. Les genres de la presse écrite

En parlant des genres de la presse écrite, je me base sur le livre de J.- M. Adam « Genres de la presse écrite et analyse de discours ». Il explique que les genres l'intéressent pour trois raisons. Tout d'abord, parce que le langage de texte va dépendre du genre, et même le lecteur sentira instinctivement la différence. Puis les quotidiens sont divisés par des genres pour les caractériser. Et dernièrement, parce que cette diversité des genres nous rend conscients, qu'il y a un tel choix pour structurer le texte. Il met en valeur qu'un genre est un « certain agencement de la matière langagière ²⁷ », et des catégories comme *interview*, *reportage*, *enquête*, *débat*, *table ronde*, *allocution* « désignent, plus ou moins confusément les genres ²⁸. J.-M. Adam a constaté que si certains articles sont très facilement caractérisables (ex. *interview*), la majorité reste vaguement identifiable. Dans ce cas nous pouvons les agencer de la matière linguistique : les rubriques. Même si Adam cite explicitement plusieurs catégories rédactionnelles : *éditorial*, *dépêche*, *reportage*, *commentaire*, *analyse*, *courriers de lecteurs*, *revue de presse*, etc., dans ces catégories il existe différentes rubriques qui sont à la base de découpage des journaux : questions politiques, économie, questions internationales, pages régionales, culture, société, carnet, horizons-débats, horizons-documents, entreprises, finances, sports, services etc. Et quand on veut en savoir plus, « on se trouve en face d'une hétérogénéité et d'un flou définitionnel décourageants. Il dit que c'est plus en plus compliqué car un genre emprunte une caractéristique d'un autre genre, par exemple emprunte au reportage dans l'enquête. Analyse de discours apparaît comme un espace de confrontation de méthodes et d'éclairages complémentaires.

Dans les journaux, une nouvelle tendance a apparue dans les années 2000, ce sont des brèves. Brèves ce sont des petits appels de la Une. Elle offre des informations essentielles, celles répondant aux questions qui ?, quoi ?, quand ?, où ? (et éventuellement aux questions pourquoi ? et comment ?). Les brèves permettent aux lecteurs le choix – quel article lire en premier. Les brèves sont des petits textes bien « travaillés » car ils doivent attirer l'attention et inciter les lecteurs à la lecture. La condensation d'accroche peut être plus ou moins courte. Les brèves restent aujourd'hui un genre très répandu car nous pouvons le voir aussi sur les

²⁷ E. Veron, 1988, p.13

²⁸ E. Veron, 1988, p.14

sites électroniques de la presse. Pour certains journaux cela prendra 4 ou 5 lignes, pour d'autres, comme c'est le cas des quotidiens « Le Figaro » et « Le Monde », ça peut prendre entre 20 et 60 lignes. Ce n'est plus une brève, dans ce cas, mais d'après Adam « des articles de présentation ou d'après Baudriller – « l'entrée informative²⁹ », qui explique parfaitement son rôle. Adam a traduit Hrbek, qui disait que « l'évolution de la structure du journal prend son départ dans une forme disposée en vue de la lecture totale, ... non-économe dans l'optique du destinataire, pour aboutir (grâce à la Une et aux titraillles) à une forme de plus en plus économe de « guidage » dans la lecture des arrangements qui facilitent le choux des articles. Avant, dans à la Une, on n'utilisait pas une brève, mais un « cheval », qui lui ne donnait pas un résumé du texte, mais qu'un début d'information.

En parlant des genres de l'opinion, nous pouvons citer le commentaire, la lettre d'un lecteur et le billet³⁰. Les auteurs essayent souvent persuader le lecteur et ils utilisent tous les moyens de rhétorique – les figures de rhétorique de l'*elocutio*, en utilisant les techniques de l'argumentation, en suivant le modèle macrostructural du discours oratoire classique (*exordium, narratio, argumentatio, conclusio*).

Nous pouvons rajouter aussi la critique de théâtre, qui est né assez tôt, en 1721³¹, mais évideemment, à ce moment elle était plutôt sèche. Les reportages et les interviews apparaissent en 1789 (lors de la Révolution Française).

Les conseils journalistiques est une catégorie qui apparaît de plus en plus souvent : on les reconnaît par l'adresse directe au lecteur (2^{ème} personne du pluriel), par l'utilisation de l'impératif (ou l'infinitif en fonction d'impératif), par la fréquence des adjectifs en -able, -ible (préférable, etc.) et des verbes modaux au impersonnels, tel que *pouvoir, vouloir, devoir, falloir*.

Une autre innovation, ce sont des suppléments illustrés – les publicités rédactionnelles, en donnant les conseils aux futurs consommateurs. Les publicités permettent de financer en majorité les frais du journal. Le précédant des publicités étaient des « rubriques de servitude qui incluait les cours de la

²⁹ Baudriller, 2000, p.46

³⁰ Adam explique que ce qui caractérise le billet c'est utilisation de l'ironie ou même de persiflage, ou la parodie du langage des adversaires pour attaquer une personne. Avant les billets étaient plus méchant qu'aujourd'hui.

³¹ P.Rétat/J.Sgard « Presse et histoire au XVIIIème siècle », 1978, p.279

Bourse, les programmes de radio et de télé, ou des services³² », tout court.

Il existe aussi les rubriques canoniques (RC) et info-service (IF). Les RC sont très fréquentes dans les journaux, en moyenne 4.4 pages par journal.

Pour arriver aux genres, Heinz-Helmut Lüger propose 5 catégories textuelles : *contact, information, opinion, demande appellative* et *instruction*. Chaque catégorie textuelle où l'opinion domine, se différencie, *en commentaire, billet, critique et interview d'opinion*.

La typologie de P.Charaudeau fait 3 catégories textuelles :
-événement rapporté (brève et filet) ;
-événement commenté (éditorial, critique, analyse)
événement provoqué (interview, débat).

On a beau multiplier les synthèses, les présentations, les mises au point, l'analyse du discours reste extrêmement diversifiée. En AD comme ailleurs, la transformation des modes de communication a modifié en profondeur les conditions d'exercice de la recherche. Maingueneau³³ dit qu'il y a des chercheurs qui disent que l'AD c'est la continuité rhétorique, mais d'autres, que l'AD implique la reconnaissance d'un ordre du discours, en acceptant qu'un grand nombre de catégories ou de problématiques viennent de la rhétorique. Il cite aussi Teun Van Dijk, en disant que dans l'AD il voit « l'usage réel du langage par des locuteurs réel dans les situations réelles ». L'AD c'est une linguistique où se réconcilie la forme et la fonction, le système et l'usage. Maingueneau met l'accent sur la diversité des disciplines d'appui : la sociolinguistique, les théories de l'argumentation, l'analyse du discours, l'analyse de la conversation, l'analyse critique du discours etc. Il explique aussi que la linguistique du discours n'est pas la même chose que l'AD ; l'AD est une composante de la linguistique du discours. L'analyste du discours doit accentuer les genres de discours, qui par la nature déjoue toute extériorité simple entre « texte » et « contexte ». Pour faire une analyse on doit mobiliser les ressources d'une discipline du discours pour les mettre au service d'une autre. Et à ces ressources communes on doit ajouter les présupposés partagés par de nombreux chercheurs : le langage comme activité, la contextualité radicale du sens, le caractère interactif de la communication verbale etc.

³² J.-M.Adam « Genres de la presse écrite et analyse de discours », Paris, 2001, p.29

³³ dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/L-analyse-du-discours-et-ses-frontières.pdf - p.2

Maingueneau divise les unités en :

- Unités topiques :
 - Unités domaniales – des espaces déjà « prédécoupés » par les pratiques verbales. La notion de discours est hétérogène. Il s’agit « d’un principe de groupement de genres qui peut correspondre à au moins deux logiques différentes : celle de la co-appartenance à un même appareil institutionnel, celle de la dépendance à l’égard d’un même positionnement » (Maingueneau, p.9).
 - Unités transverses – se sont des unités qui traversent les textes relevant de multiples genres de discours. On pourrait même parler de registres qui sont définis à partir de critères linguistiques, fonctionnels ou communicationnels.
- Les unités non-topiques :
 - Les formations discursives (FD)– c’est un discours dont le chercheur a délimités les frontières – basés sur des types et des genres de discours. Il existe deux types de FD :
 - ◆ Formations discursives d’identité – faite à partir d’une instance productrice (ex. discours postcolonial, discours raciste, discours patronal, etc.) ;
 - ◆ Formations discursives thématiques – faite à partir d’un thème (ex. la drogue, la guerre en Syrie, etc.).

Parmi les catégories le plus souvent utilisés en analyse du discours, on peut citer (Maingueneau « Discours et analyse du discours », p.84-85) :

- Entités ;
- Scénarios ;
- Propriétés ;
- Evénements ;
- Nœuds.
 - Les parcours – Construire des corpus d’éléments de divers ordre (lexicaux, propositionnels, fragments de texte) extraits de l’interdiscours. Ça veut dire, déstructurer les unités instituées en définissant des parcours inattendu : l’interprétation s’appuie sur la mise à jour de relations insoupçonnées à l’intérieur de l’interdiscours. (Maingueneau, p.9-10)

Unités topiques		Unités non-topiques	
Domaniales	Transverses	Formations discursives	Parcours
Types/Genres de discours	<ul style="list-style-type: none"> - Registres linguistiques - Registres fonctionnels - Registres communicationnels 		
1. Genres de champs			
2. Genres d'appareils			

Il ne faut pas symétriser les unités topiques et les unités non-topiques, car elles n'ont pas la même logique. Maingueneau dit clairement, que l'analyse du discours ne peut pas être sans les unités topiques, mais il faut aussi autre chose – les relations entre le discours et l'interdiscours. Il faut aussi mobiliser les éléments au-delà de ces frontières. Il paraît impossible de faire travailler la synthèse entre une démarche qui s'appuie sur des frontières et une approche qui les déjoue. Entre les deux il y a une asymétrie irréductible. (Maingueneau, *Analyse du discours et ses frontières*, p.1-11).

2.PARTIE PRATIQUE

2.1. Corpus et méthodologie de la recherche

En commençant cette recherche nous pensions que les journalistes nous manipulent avec l'utilisation incorrecte des termes *réfugié*, *demandeur d'asile* et surtout *migrant*. Nous pensions que depuis les années 2010 le mot migrant avait changé de sens - a pris le sens négatif. Mais en cherchant le sens du mot "migrant" dans les dictionnaires des plus anciens aux plus récents, nous avons vu que le sens dénotatif n'a pas changé. D'après les dictionnaires le mot migrant est une personne travaillant dans un pays qui n'est pas le sien, mais d'après les organisations internationales pour la migration ou pour les réfugiés expliquent ce mot comme une personne migrant d'un pas à l'autre. Est-ce que ce sont nos connaissances, l'histoire, des groupes nominaux ou la construction du texte par la métonymie, qui nous laissent ce

sentiment? Alors dans cette partie pratique nous allons essayer de trouver de quelle façon se crée cette connotation négative du terme “migrant” qui « déshumanise et distance »³⁴. Et est-ce que le fait que ce mot se trouve près des mots réfugié et demandeur d’asile aide à rendre ce sens meilleur?

Et le mot demandeur d’asile comme nous l’avons déjà vu dans la partie théorique, est une personne attendant le statut de réfugié.

Pour faire mon analyse nous avons décidé de prendre les articles de presse française et lettone. Nous avons commencé par choisir les journaux. Pour nous, il est plus important de choisir la presse nationale avec les principes politiques et non régionale pour représenter au mieux l’opinion de France. Pour cette raison, nous avons regardé sur le site <http://www.acpm.fr/Chiffres/Diffusion/La-Press-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale> où nous avons vu qu’en première place du classement presse quotidienne nationale 2016 il y a « Le Figaro » avec 321 000 de diffusion totale quotidienne. En regardant l’évolution de ce journal sur les 5 dernières années, nous voyons une stabilité avec une baisse très légère (environ 15 000). Le deuxième journal que nous avons choisi est « Le Monde ». Dans le même classement il est en deuxième place avec une diffusion totale de 289 555. En regardant l’évolution sur 5 ans, nous voyons une stabilité avec une légère baisse générale – 0.86 % en une année. En troisième place il y a l’Equipe, mais il ne nous convient pas car c’est un quotidien d’informations spécialisé. En quatrième place il y a « Aujourd’hui en France », mais il ne nous convient pas car il représente plus Paris que toute la France, car 70 % des lecteurs sont des parisiens. Comme troisième nous avons choisi « Libération » qui arrivent dans ce classement en septième place (après Les Echos – quotidien non politique mais économique-financier d’après le livre « La presse française au défi du numérique » de P.Albert et N.Sonnac et « La Croix » qui est un quotidien catholique).

C’est en 2011 avec le Printemps arabe qu’une nouvelle vague de migration a commencé en Europe. Mais quand on parle de la crise des migrants, on dit que qu’elle a commencé en 2015. C’est pour cette raison que nous avons choisi de faire l’analyse du 2014 à 2016 pour voir s’il y a eu des changements dans le sens des mots *migrant, réfugié et demandeur d’asile* et si oui, lesquels.

³⁴ A.Pouchard « Libération », 25.08.2016, « Migrant ou réfugié : quelles différences ? »

Tout d'abord nous avons cherché le corpus à l'Institut Français de Riga où nous pouvons trouver que « Le Monde » et que jusqu'à la fin 2011. Par la suite, lors des voyages d'affaires, nous avons visité les bibliothèques de deux écoles mais malheureusement ces écoles n'avaient pas de journaux quotidiens nationaux. Après on a regardé à la Médiathèque Jacques Baumel de Rueil-Malmaison où ils n'ont pas d'archives et ils avaient que les articles de 2016. C'est la même situation aussi à la Médiathèque de St-Cloud. Pendant un mois nous avons abonnés « Le Monde » mais cela n'a pas été suffisant car pour faire plus neutre je cherchais des articles sur la guerre en Syrie et non pas sur les termes *migrant, réfugié et demandeur d'asile*. Mais ces articles souvent étaient très pauvres en termes. Du coup, nous avons choisi les articles par le moteur de recherche Google avec les mots clés *migrant, réfugié et demandeur d'asile*, en laissant jouer le hasard. Pour faire une recherche neutre nous avons choisi 45 articles de presse française, soit 15 par journal/par an. En faisant ma partie théorique de méthodologie, nous avons découvert qu'un des plus grands centres de recherche dans le domaine de l'analyse du discours, avant appelé l'Ecole française d'analyse du discours se trouve à l'Université de Paris X - Nanterre, juste à côté de Rueil-Malmaison et St-Cloud (F.Mazière « L'Analyse du discours », p.25, 26, 28). Dans la suite de ma recherche (recherche de maîtrise) il serait important d'aller à centre pour obtenir les informations encore plus profondes. Cette recherche va se baser aussi sur les connaissances socioculturelles comme Courtine, qui, en établissant les mot-pivot, se basait sur ses connaissances.

Pour le corpus en letton, nous avons pris des journaux équivalents aux français « Latvijas Avīze », « Neatkarīgā Rīta Avīze » un « Diena ». Pour le corpus, je suis allée à la Bibliothèque Nationale (Latvijas Nacionālā Bibliotēka). J'ai parcouru les articles du 2014 au 2016 mais mes articles m'ont déçu par le contexte, par le manque des mots *bēglis, migrants un patvērums meklētājs* (traduction des mots : réfugié, migrant et demandeur d'asile), par le risque de toucher des sujets fragiles etc. Par la suite j'ai utilisé la même technique que pour le corpus français, c'est-à-dire, le moteur de recherche Google.

D'abord nous allons analyser 45 articles de presse française: 15 de la "Libération" (5 de chaque année), 15 de "Le Figaro" (5 de chaque année) et 15 du "Le Monde" (5 de chaque année) en commençant par l'année 2014 et finissant par 2016. Nous allons comparer les trois journaux entre eux dans le temps.

Dans le deuxième temps nous allons analyser 45 articles de presse lettonne: 15 de la "Latvijas

Avīze” (5 de chaque année), 15 de “Diena” (5 de chaque année) et 15 du “Neatkarīgā Rīta Avīze” (5 de chaque année) en commençant par par l’année 2014 et finissant par 2016. Nous allons comparer les trois journaux entre eux dans le temps.

Nous avons commencé notre partie pratique par trouver les champs lexicaux.

Voici un exemple de source : « Libération »

Date : 5 octobre, 2016

Nom de l'article : « Réfugiés : une répartition sans les pays pauvres »

Les champs lexicaux :

1. Mesures

Les mots comme *renforcement, mettre en place, résoudre, mesures, fixer les objectifs, programme humanitaire, sommet, contributions et responsabilités* montrent une recherche de solution positive envers les réfugiés. En plus, les mots *relocalisation* (apparaît 2 fois dans le texte), *protection* et *l'accueil* (2 fois) donnent de vraies solutions à cette problématique.

2. Statut de l'être humain

Tout d'abord, dans le champ lexical du statut de l'être humain, on relève 23 mots, soit 5 mots différents : *réfugiés, migrants, Syriens, habitants et populations*. Parmi ces mots le mot *réfugié* est utilisé 19 fois (une fois dans le titre et 18 fois dans le texte), ce qui montre que les réfugiés sont vraiment au centre de cet article, au centre de la problématique. Le mot *Syriens* informe que ces réfugiés viennent des peuples Syriens.

3. Organisation

Dans le champ lexical des Organisations (politiques, humanitaires etc.), on trouve 4 organisations (HCR, Amnesty International, ONG et Protection des populations à Amnesty France) qui s'occupent à protéger, aider les réfugiés. Dans ce champ, nous pouvons voir aussi le nom de Barack Obama, le 44ème Président des Etats-Unis, et qui est connu pour ses bienfaits des réfugiés (il défendait une régularisation des immigrés clandestins aux Etats-Unis, il a organisé un sommet pour les réfugiés etc.). Et puis, l'auteur cite aussi Viktor Orban, le premier ministre hongrois, qui est, au contraire, connu pour « détention Systématique des migrants », « envie d'interdire les « réinstallations » des migrants », « la politique anti-migrants » etc. Donc les hommes politiques je considère comme organisations politiques, ce qui m'emmène au constat que dans ce texte il y a 5 organisations en faveur de l'accueil des réfugiés contre une organisation contre l'accueil, et par cela, nous pouvons comprendre que

l'auteur de cet article essaye de nous, les lecteurs, convaincre d'aider ces demandeurs d'asile qui fuient la guerre. Pour le souligner encore plus, il utilise les groupes de mots : « n'a accueilli que (2 fois – une dans le sous-titre et une dans le texte) », « seuls.... sur (2 fois) » et « n'arrivent toujours pas... ».

4. Guerre

Par le champ lexical de la guerre, qui réunit onze mots tels que *divise, cinglant échec, vulnérable, urgence humanitaire, guerre, ravagé, crise syrienne, conflits, drame, persécution, se dégrade et la pauvreté*, nous pouvons encore une fois voir et même ressentir que là, il n'y a pas une question des migrant économique, mais d'une vraie guerre. En plus, une insistance sur la répétition des mots qui arrachent le cœur rien qu'en lisant, montre que l'auteur essaye de nous influencer pour aider les réfugiés.

5. Déplacement

Les mots comme *navfrage, barrière, frontières* qui consistent de moitié des mots du champ lexical du déplacement, nous montrent qu'il est difficile de se déplacer de leur pays à leur destination recherchée. Et même les mots *embarcation* et *déplacé* ne prouvent pas la facilité. Mais ces mots-là, peuvent donner de l'espoir. Par contre le mot *accueil* est un vrai mot positif pour les réfugiés, et l'histoire a toujours montré qu'il suffit d'un petit espoir pour essayer de s'en sortir.

6. Economie

Nous pouvons sentir le pessimisme par les mots *pauvreté, pays pauvres, crise des réfugiés et crise mondiale*. L'auteur comprend que la situation dans le monde n'est pas facile, mais, en insistant sur le terme « pays riches (3 fois) », il met en avant qu'il y a des pays qui peuvent et doivent accueillir ces gens, touchés par la guerre.

7. Actions

Dans le champ lexical de l'Action nous remarquons des mots *manque d'implication, déni et maintenir à distance*, qui montrent que sur tout ce qu'on peut faire pour aider les réfugiés, il y a qu'une partie qui est faite. Par contre, par les mots *secouru (2 fois), répartition (2 fois), partage, engagé et intégrer*, incite sur l'« fait d'aider ». Le mot *déplacé* je considère plutôt comme négatif car d'un côté, bien sûr, déplacer – ce n'est pas renvoyer chez eux, mais de l'autre côté, déplacer n'est pas accueilli. Les personnes peuvent être déplacées, en attendant quelque chose. Et surtout, le premier sens du mot *déplacer*, est « changer quelque chose de

place ³⁵».

8. Chiffres

Dans cet article nous pouvons compter 20 fois les chiffres (nombres) et des pourcentages – 5 fois. Le fait que les chiffres sont si présents dans le texte, montre que c'est un document informatif, explicatif.

En faisant de cette façon, nous avons compris que ce n'est pas assez visible, pour comparer un assez grand nombre d'articles. Donc, nous avons décidé, que dans un premier temps nous allons plutôt faire des tableaux.

Voici une nouvelles façon de faire: Source : « Le Monde »

Date : 20 septembre, 2016

Nom de l'article : « À l'ONU, l'occasion manqué du sommet migratoire »

Les champs lexicaux :

Tableau №1

Statut de l'être humain	Organisations	Mesures	Raisons (guerre ou autre)	Migration
-Réfugiés (10 fois) -migrants (3 fois) -syriens	-ONU -Ministre des Affaires étrangères turc M.Cavusoglu -PM chinois Li Keqiang -Organisations humanitaires -ONG britannique Oxfam -Barack Obama	-Aider -Protéger -Promouvoir l'éducation -Tenter d'améliorer -en accueillant (8 fois) -Aide humanitaire -Soutenir -Promettre -offrir	-Guerres (3 fois) -Ayant fui les combats -Fuyant persécutions -Fuyant pauvreté conflits	-sommet migratoire -Crise migratoire -migrants -pays d'accueil -réfugiés

³⁵Le petit Robert, Paris, 2003

		l'éducation -L'aide aux pays d'accueil		
--	--	--	--	--

Tous les tableaux des champs lexicaux sont ajoutés dans les annexes (N° 1-90).

Par la suite nous analyserons les trois termes *réfugié*, *migrant* et *demandeur d'asile*. Dans un deuxième temps, pour voir l'utilisation de chaque terme pour désigner la personne qui a fui son pays pour quelconque raison, voici le tableau que nous allons utiliser:

Tableau N°2

Etre humain	N1	N2	N3	N4	N5	TOTAL
Réfugié(s)	2	7	7	19	19	56
Migrant(s)	2	0	0	0	1	4
Demandeur(s) d'asile	3	1	0	2	0	7
Autres	1	0	0	2	1	4

Nous allons faire ces tableaux pour chaque journal, année par année, d'abord la presse française et après la presse lettonne. Nous commençons par les énoncés les plus récents aux plus anciens. Nous allons calculer les pourcentages. Nous allons observer si d'autres mots interviennent dans nos énoncés pour décrire les personnes qui quittent un pays pour un autre.

En troisième étape, pour avoir des résultats plus généraux et pour les comparer entre eux, nous allons faire un autre tableau :

Tableau N°3

Etre humain	Libération	Le Monde	Le Figaro	TOTAL
Réfugié(s)	53	56	28	137
Migrant(s)	3	36	27	66
Demandeur(s) d'asile	8	4	6	18
Syriens	4	3	12	19
Clandestins	2			2

Immigré(s)			1	1
Délinquants	4		9	13
Arrivants	2			2
Arrivées	8	3	6	17
Personnes		1		1
Morts, victimes etc.		2		2
Candidat(s) à l'asile	8			4
Déplacés				
Déracinés				

Nous espérons qu'en réunissant ces résultats de ces tableaux nous aiderons de voir une évolution diachronique par le tableau suivant :

Tableau №4

Etre humain	2014	2015	2016	TOTAL
Réfugié(s)	44	77	134	255
Migrant(s)	77	51	68	196
Demandeur(s) d'asile/ demandeurs	47	23	20	90
Syriens	4	23	22	49
Clandestins	4	6	2	12
Immigré(s)	4	-	3	7
Maghrébins (algériens, marocains)/ musulmans			9	9

En conclusion nous essayerons de comparer la presse lettone de façon générale.

2.1. Analyse de la presse française du 2014 au 2016

Nous avons déjà vu en partie théorique que le **réfugié**, par étymologie est cité dans les dictionnaires depuis 1611 mais sous forme de « se réfugier », ce mot est emprunté du latin « *refugium* », et la racine est entrée dans la langue française au 12^{ème} siècle, par ancien français - le mot « refui ». Au début, le mot réfugié est utilisé, en parlant des réfugiés protestants. Même si le mot *réfugié* existe depuis longtemps, et qu'il est admis par l'Académie Française depuis 1762, dans les dictionnaires nous n'avons pas trouvé en anglais avant 1975, et dans les dictionnaires français pas avant 1981. Dans les dictionnaires français nous pouvons voir deux explications :

- Personne qui a dû fuir son pays afin d'échapper à un danger (documents imprimés) ;
- Personne qui a trouvé refuge hors de son pays d'origine dans lequel il était menacé (documents électroniques).

Dans l'encyclopédie The Columbia Encyclopedia, pour les raisons de départ ils rajoutent l'expulsion.

Les raisons qui apparaissent dans les dictionnaires imprimés sont : des guerres, des persécutions. Sur les sites d'internet comme Trésor de la Langue française ils ont ajouté des catastrophes naturelles, persécutions politiques et raciales.

Il existe plusieurs organisations pour les réfugiés et nous avons remarqué qu'elles apparaissent toutes dans les journaux français, par exemple UNHCR, OIM, OFPRA, Oxfam, etc.

Le Un demandeur d'asile est une personne qui dit être un(e) réfugié(e) mais dont la demande est encore en cours d'examen.

En se basant sur les champs lexicaux, nous allons commencer par regarder les champs lexicaux de l'être humain qui quittent un pays pour s'installer dans un autre pour quelconque raison.

Pour commencer nous avons pris les champs lexicaux des articles :

1. « Libération », date : 22 janvier, 2016

Nom de l'article : « Cologne, le révélateur d'un échec d'intégration »

Les champs lexicaux :

1. Statut de l'être humain

Dans cet article l'auteur a utilisé 22 mots liés au statut de l'être humain. Parmi ces mots, nous

pouvons voir 9 racines différentes. Les mots les plus utilisés sont des mots liés à aux pays de Maghreb (9 fois) : voyous marocain (2 fois), voyous algériens (2 fois), immigrés d'Afrique du Nord, présence maghrébine, arrivés d'Afrique du Nord, criminel maghrébin, marocains. Mais nous pouvons voir aussi les mots : migrants (2 fois), femmes voilées, réfugiés, demandeurs d'asile (3 fois), clandestins (2 fois), Syriens, délinquants (2 fois), arrivants.

2. Organisations

Dans cet article l'auteur cite 4 organisations. La première c'est la Fondation Friedrich-Ebert qui est la plus ancienne fondation associée à un parti politique en Allemagne – SPD, la deuxième, c'est CDU et SPD (pouvoir politique), après il y a le Jugendamt de Düsseldorf (équivalent Ddass) et l'Université de Dortmund.

Criminalité

Les mots du champ lexical de la criminalité est le plus présenté dans cet article, par 50 mots. .

3. Source : « Le Monde »

Date : 15 mars, 2016

Nom de l'article : « La France a accueilli 10 000 Syriens depuis 2011 sur 5 millions qui ont fui leur pays »

Les champs lexicaux :

1. Mesures

Dans le champ lexical des mesures je compte 43 mots, parmi lesquels il y a 16 mots différents. Le mot qui est le plus utilisé dans cet article, c'est le mot *accueil* (11 fois) ; le fait qu'il est mis en valeur, montre l'importance de cette problématique. Tous les mots : protection (3 fois), relocalisation (4 fois), privilégier, en charge (2 fois), réinstallation (3 fois), engagement (3 fois), logement, séjour (2 fois), visas (4 fois), accordées, prestations sociales, programme, dispositifs (4 fois), accès (2 fois) et sécurisé sont très positifs et donnent de vrais solutions aux réfugiés.

2. Statut de l'être humain

Tout d'abord, dans le champ lexical du statut de l'être humain, on relève 23 mots, soit 5 mots différents : *réfugiés, migrants, Syriens, habitants et populations*. Parmi ces mots le mot *réfugiés* est utilisé 19 fois (une fois dans le titre et 18 fois dans le texte), ce qui montre que les réfugiés sont vraiment au centre de cet article, au centre de la problématique. Le mot *Syriens*

informe que ces réfugiés viennent des peuples Syriens.

3. Organisation

Dans le champ lexical des Organisations (politiques, humanitaires etc.), on trouve 4 organisations (HCR, Amnesty International, ONG et Protection des populations à Amnesty France) qui s'occupent à protéger, aider les réfugiés. Dans ce champ, nous pouvons voir aussi le nom de Barack Obama, le 44ème Président des Etats-Unis, et qui est connu pour ses bienfaits des réfugiés (il défendait une régularisation des immigrés clandestins aux Etats-Unis, il a organisé un sommet pour les réfugiés etc.). Et puis, l'auteur cite aussi Viktor Orban, le premier ministre hongrois, qui est, au contraire, connu pour « détention Systématique des migrants », « envie d'interdire les « réinstallations » des migrants », « la politique anti-migrants » etc. Donc les hommes politiques je considère comme organisations politiques, ce qui m'emmène au constat que dans ce texte il y a 5 organisations en faveur de l'accueil des réfugiés contre une organisation contre l'accueil, et par cela, nous pouvons comprendre que l'auteur de cet article essaye de nous, les lecteurs, convaincre d'aider ces demandeurs d'asile qui fuient la guerre. Pour le souligner encore plus, il utilise les groupes de mots : « n'a accueilli que (2 fois – une dans le sous-titre et une dans le texte) », « seuls.... sur (2 fois) » et « n'arrivent toujours pas... ».

4. Guerre

Par le champ lexical de la guerre, qui réunit onze mots tels que *divise, cinglant échec, vulnérable, urgence humanitaire, guerre, ravagé, crise syrienne, conflits, drame, persécution, se dégrade et la pauvreté*, nous pouvons encore une fois voir et même ressentir que là, il n'y a pas une question des migrant économique, mais d'une vraie guerre. En plus, une insistance sur la répétition des mots qui arrachent le cœur rien qu'en lisant, montre que l'auteur essaye de nous influencer pour aider les réfugiés.

5. Déplacement

Les mots comme *nauffrage, barrière, frontières* qui consistent de moitié des mots du champ lexical du déplacement, nous montrent qu'il est difficile de se déplacer de leur pays à leur destination recherchée. Et même les mots *embarcation* et *déplacé* ne prouvent pas la facilité. Mais ces mots-là, peuvent donner de l'espoir. Par contre le mot *accueil* est un vrai mot positif pour les réfugiés, et l'histoire a toujours montré qu'il suffit d'un petit espoir pour essayer de s'en sortir.

6. Economie

Nous pouvons sentir le pessimisme par les mots *pauvreté, pays pauvres, crise des réfugiés et crise mondiale*. L'auteur comprend que la situation dans le monde n'est pas facile, mais, en insistant sur le terme « pays riches (3 fois) », il met en avant qu'il y a des pays qui peuvent et doivent accueillir ces gens, touchés par la guerre.

7. Actions

Dans le champ lexical de l'Action nous remarquons des mots *manque d'implication, déni et maintenir à distance*, qui montrent que sur tout ce qu'on peut faire pour aider les réfugiés, il y a qu'une partie qui est faite. Par contre, par les mots *secouru (2 fois), repartition (2 fois), partage, engagé et intégrer*, insiste sur l'« fait d'aider ». Le mot *déplacé* je considère plutôt comme négatif car d'un côté, biensûr, déplacer – ce n'est pas renvoyer chez eux, mais de l'autre côté, déplacer n'est pas accueilli. Les personnes peuvent être déplacés, en attendant quelque chose. Et surtout, le premier sens du mot *déplacer*, est « changer quelque chose de place ³⁶».

8. Chiffres

Dans cet article nous pouvons compter 13 fois les chiffres (nombres) et des pourcentages – 2 fois. Le fait que les chiffres sont si présents dans le texte, montre que c'est un document informatif, explicatif.

9. Les formations discursives thématiques : Les pays pauvres accueillent plus de réfugiés que les pays riches.

10. Les entités : Problématique des réfugiés – centré sur des humains

11. Les événements : Guerre en Syrie – événement étendu dans le temps

12. Les scénarios : Déplacement des réfugiés – Activité qui s'étalent sur une certaine période

13. Les nœuds : Dans ce texte l'auteur ne parle pas de ça.

14.

Source : « Le Monde »

³⁶Le petit Robert, Paris, 2003

Date : 20 septembre, 2016

Nom de l'article : « À l'ONU, l'occasion manqué du sommet migratoire »

Les champs lexicaux :

Tableau №5

Statut de l'être humain	Organisations	Mesures	Raisons (guerre ou autre)	Migration
-Réfugiés (10 fois) -migrants(3 fois) -syriens	-ONU -Ministre des Affaires étrangères turc M.Cavusoglu -PM chinois Li Keqiang -Organisations humanitaires -ONG britannique Oxfam -Barack Obama	-Aider -Protéger -Promouvoir l'éducation -Tenter d'améliorer -en accueillant (8 fois) -Aide humanitaire -Soutenir -Promettre -offrir l'éducation -L'aide aux pays d'accueil	-Guerres (3 fois) -Ayant fui les combats -Fuyant persécutions -Fuyant pauvreté conflits	-sommet migratoire -Crise migratoire -migrants -pays d'accueil -réfugiés

Source : « Le Monde »

Date : 25 août, 2016

Nom de l'article : « "Migrant" ou "réfugiés": quelles différences? »

Les champs lexicaux :

Tableau №6

Statut de l'être	Organisations	Raisons (guerre ou autre)	Migration
-------------------------	----------------------	----------------------------------	------------------

humain			
-Réfugiés (22 fois) -migrants(12 fois) -Syriens -personnes (5 fois) -habitants -demandeurs d'asile (2 fois)	-HCR -Amnesty International -Human Rights Watch -Cimade (défense de droits en France)	-Crise -Fuire (5 fois) -conflits (4 fois) -l'horreur -déshumanise -Souffrent -guerre (3 fois) -persécutée, persécutions (3 fois) -Ladite crainte -menaces (4 fois) -Combats -Conflits (3 fois) -Violences (4 fois) -Être violées -Mariés de force -Raisons économiques, politiques ou culturels -se déplacer volontairement -traitements inhumains -Peine de mort -Trouver le soutien -Préserver leur liberté -Préserver leur vie -Chercher une vie meilleure	-Réfugiés -migrants -asile (5 fois) -Demande d'asile -Demander l'asile -Migration -Migrants économiques (2 fois) -Immigration -Crise des réfugiés -Demandeurs d'asile

Source : « Le Monde »

Date : 18 février, 2016

Nom de l'article : « Allemagne, migrants, criminalité ou comment détourner des statistiques »

Les champs lexicaux :

1. Mesures

Dans cet article nous ne trouvons pas de mots qui montreraient des mesures à prendre.

2. Statut de l'être humain

Tout d'abord, dans le champ lexical du statut de l'être humain, on relève 26 mots, soit 7 mots différents : *migrants, réfugiés syriens, victimes, arrivants, demandeurs d'asile et population allemande, allemande*. Parmi ces mots le mot *migrants* est utilisé 20 fois (une fois dans le titre et 19 fois dans le texte), ce qui montre que les migrants sont vraiment au centre de cet article, au centre de la problématique. Tous les autres mots apparaissent qu'une seule fois dans le texte. Ce qui intéressant, ce que le terme *réfugiés syriens* n'est pas cité du tout dans le texte, mais il apparaît sous la seule photo de l'article. N'essaye pas l'auteur de nous influencer ?

3. Organisation

Dans le champ lexical des Organisations (politiques, humanitaires etc.), on trouve que 2 : BKA (Office fédéral de la police criminelle) et l'Extrême droite française (2 fois).

4. Guerre

Par le champ lexical de la guerre, qui réunit que 5 mots tels que *fuient, conflit, victimes, Syrie, tortueux*, et, en plus, chaque mot apparaît qu'une fois, nous pouvons voir qu'ici l'auteur de cet article ne met pas en valeur la guerre.

5. Déplacement

Dans cet article il y a un seul mot qui montre le déplacement, c'est *fuient*.

6. Economie

Dans cet article il ne parle ni de pauvreté, ni de richesse.

7. Actions

Pas d'information

8. Chiffres

Dans cet article nous pouvons compter 10 fois les chiffres (nombres) et des pourcentages – 5 fois. Le fait que les chiffres sont si présents dans le texte, montre que c'est un document informatif, explicatif.

9. Criminalité

Dans cet article nous pouvons compter 55 mots liés au champ lexical de la criminalité. Un tel

nombre, nous montrent que la criminalité est vraiment au centre de cet article. Parmi ces mots, les mots qui apparaissent le plus sont : *criminalité (9 fois), crimes (9 fois), délits -6 fois, délinquance (4 fois), agressions sexuelles (3 fois), actes criminels (2 fois), viol (2 fois), meurtres (2 fois), vols aggravés (2 fois) et homicide (2 fois)*. Par la diversité des mots nous pouvons voir que les crimes que les migrants effectuent sont de genres différents.

10. Racisme

Dans cet article nous avons une fois le mot *racisme*, une fois le mot *extrême droite* et une fois le mot *alarmiste*.

11. Les formations discursives thématiques : Criminalité en Allemagne.
12. Les entités : Problématique des migrants – centré sur des humains
13. Les événements : Nuit de la Saint-Sylvestre – événement porte sur une action collective
14. Les scénarios : Criminalité des migrants – Les migrants effectuent beaucoup de crimes
15. Les nœuds : Dans ce texte l'auteur ne parle pas de ça.
15. Les registres :
16. Les « petites phrases » :

Source : « Le Monde »

Date : 23 mai, 2016

Nom de l'article : « Hausse de 427 % des violences contre les réfugiés en Allemagne en 2015 »

Les champs lexicaux :

Tableau N°7

Statut de l'être humain	Organisations	Criminalité	Racisme
-Réfugiés (4 fois) -Candidats à l'asile (2 fois) -Demandeurs d'asile	-Extrême droite (2 fois) -Extrême gauche -Ministre de l'intérieur allemand, T.de Maizièrè	- Attaques -Délits (4 fois) -Infractions (2 fois) -Actes sans violence physique -Graffitis	-Délits raciste

	-Chancelière A.Merkel	-Déploiement des bannières nazies -Incitation à la haine -Criminalité -Actes de violence (3 fois) -Crimes -Criminalité politique	
--	--------------------------	--	--

1. Statut de l'être humain

Tout d'abord, dans le champ lexical du statut de l'être humain, on relève 7 mots, soit 3 mots différents : *réfugiés, demandeurs d'asile et candidats à l'asile*. Parmi ces mots du champ lexical du statut de l'être humain, il n'y a aucun mot qui montrerait la migration économique ou Tous ces mots sont vraiment liés à ma migration politique.

2. Organisation

Dans le champ lexical des Organisations (politiques, humanitaires etc.), on trouve que 4 : Thomas de Maizière et Angela Merkel qui, tous les deux sont au pouvoir de l'Etat, et l'Extrême droite (2 fois) et l'Extrême gauche.

3. Criminalité

Dans cet article nous pouvons compter 17 mots liés au champ lexical de la criminalité, soit 11 mots différents. Dans cet article nous trouvons des mots que nous ne voyons pas souvent dans les articles, qui sont consacrés aux réfugiés comme : graffitis, déploiement de bannières nazies, incitation à la haine et criminalité politique.

Racisme

Dans cet article nous avons une fois le mot *racistes*.

4. Les formations discursives thématiques : Criminalité en Allemagne.
5. Les entités : violences contre les réfugiés – centré sur des humains
6. Les événements : Délits contre des foyers de réfugiés – événement porte sur une action collective
7. Les scénarios : Criminalité politique - attribuée à l'Extrême droite

8. Les nœuds : Dans ce texte l'auteur ne parle pas de ça.

17. Les registres :

18. Les « petites phrases » : Hausse de 427 %, une phrase choque mais en même temps logique car il parle de l'année 2015, l'année qui est considéré comme l'année de la crise des migrants. L'Allemagne a enregistré à peu près 125 000 demandes d'asile en 2013, 250 000 de demandes d'asile en 2014 (l'année où l'Allemagne est devenue le pays qui accueille le plus de réfugiés) et en 2015 elle a enregistré 1.09 millions de demandes d'asile. Donc en deux ans la hausse des immigrés est 10 fois, qui forcément devaient énerver quelques extrémistes.

2.1.4. Source : « *Le Figaro* »

Date : 12 juillet, 2016

Nom de l'article : « Les Européens lient l'arrivée des réfugiés au terrorisme et au chômage »

Les champs lexicaux :

Tableau №8

Statut de l'être humain	Organisations	Criminalité	Peur
-Réfugiés (11 fois) -Migrants (3 fois) -Population immigré -Musulmans (musulmans, population musulmane, immigrés musulmans, immigrés de confession musulmane) (9 fois)	Pew Research Center (entreprise de sondage américaine)	-Terrorisme (5 fois) -Crimes -Délits -Risques d'attentats -Risque terroriste -Actes criminels	-Sentiment de peur -Inquiète -Craint -Fardeau (pour économie, emplois, avantages sociaux) 6 fois) -Peur

2.1.4. Source : « Le Figaro »

Date : 24 mai, 2016

Nom de l'article : « Un cimetière marin en hommage aux réfugiés syriens morts en Méditerranée »

Les champs lexicaux :

Tableau №9

Statut de l'être humain	Organisations	Mesures	Guerre	Mort
-Réfugiés (7 fois) -syriens, Syriens (8 fois) -Migrants -Arrivées	-ONG « Support to life » -HCR -Organisation internationale pour les migrations	-Collecte de dons -Financer la prise en charge -Empêcher -Aider -Eveiller les consciences	-Fuyant (la guerre) -La guerre (3 fois) -Fuir leur pays -Conflit (2 fois)	-En mémoire -« Cimetière marin » (4 fois) -pleure -N'ayant permis de sauver -Pierres tombales -Perdu leur vie -Cimetière -Victimes mortes -Mort noyé -Morts

Source : « Le Figaro »

Date : 15 janvier, 2016

Nom de l'article : « La Suisse demande aux réfugiés de financer en partie leur accueil »

Les champs lexicaux :

Tableau №10

Statut de l'être humain	Organisations	Mesures
-Réfugiés (5 fois) -Migrants (5 fois)	-SEM (Secrétariat d'Etat aux Migrations en Suisse)	-Financer leur accueil -Abandonner ces valeurs

-Syrien -Demandeurs d'asile (3 fois)	-HCR	financières -Fourniture d'une assistance sociale -Verser 10% de leurs revenus -Autoriser la fouille des bagages -Confisquer tout objet de valeur ou argent liquide -remettre leurs biens -Confisquer bijoux
---	------	---

Source : « Le Figaro »

Date : 24 octobre, 2016

Nom de l'article : « Il faut dire la vérité, la plupart des migrants de la jungle de Calais ne sont pas des réfugiés »

Les champs lexicaux :

Tableau N°11

Statut de l'être humain	Organisations	Mesures	Migration
-Réfugiés (2 fois) -Migrants (5 fois) -Etrangers (3 fois) -Personnes -Jeunes célibataires (2 fois)	-Angela Merkel -Jean-Claude Juncker - Union Européenne -République Française - Gouvernement socialiste, Etat, la France, République Française, pouvoir politique, Etat démissionnaire, impuissance	-évacuation (2 fois) -protéger, protection (2 fois) -unir ses forces	-Migrants -Réfugiés -Flux migratoire -Immigration irrégulière -Immigration illégale -Immigration régulière -Demandes d'asile -Demander l'asile -Crise migratoire -Droit d'asile

	publique, impuissance de l'Etat (13 fois)		-Immigration -Anti-immigration -Politique migratoire
--	---	--	--

2.1.6. Source : « Le Figaro »

Date : 18 décembre, 2016

Nom de l'article : « En 2016, l'Europe a vu le nombre d'arrivées de migrants fortement diminuer »

Les champs lexicaux :

Tableau №12

Statut de l'être humain	Organisations	Raison (Guerre)	Migration
-Réfugiés (3 fois) -syriens, Syriens (3 fois) -Migrants (13 fois) -Arrivées (5 fois) -Demandeurs d'asile (3 fois)	-The UN Refugee Agency -UNHCR -OFPRA -Bachar el-Assad (cités) -Etat Islamique (cités)	-Fuiant -crises politiques -guerres (2 f.) -crises -morts (5 f.) -disparus (4 fois) -Conflits (3 fois) -Etat Islamique -Bachar el-Assad	-Migrants (3 f.) -Flux migratoires -réfugiés (3 f.) -demandeurs d'asile (3 f.) -demandes d'asile -routes migratoires

Libération, 2016

Tableau №13

Etre humain	N1	N2	N3	N4	N5	TOTAL
Réfugié(s)	2	7	7	19	19	56
Migrant(s)	2	0	0	0	1	4
Demandeur(s) d'asile	3	1	0	2	0	7
Syriens	1	0	0	2	1	4
Clandestins	1	0	0	0		1
Immigré(s)	1	0	0	0		1
Maghrébins (algériens, marocains)	4	0	0	0		4
Délinquants	1	0	0	0		1
Arrivants	1	0	0	0		1
Arrivées	1	0	0	0		1
Personnes	0	1	0	3		4
Déplacés				4		4
Déracinés				4		4

Nous pouvons constater qu'en 2016 dans le journal « Libération » le mot le plus utilisé est le réfugié. En plus plusieurs fois il fait partie du groupe de mot réfugiés syriens, qui montrent que se sont vraiment des gens qui fuient la guerre et persécutions.

Le Monde, 2016

Tableau №14

Etre humain	N1	N2	N3	N4	N5	TOTAL
Réfugié(s)	1	13	4	22	10	50
Migrant(s)	20	2		12	3	37

Demandeur(s) d'asile	1	2	1	2		6
Syriens		12				12
réfugiés syriens		3		1		4
Bénéficiaire		1				1
Candidats à l'asile			2			2
Délinquants						0
Arrivants	1					1
Arrivées						0
Personnes				5		5
Déplacés						0
Victimes	1					1

Dans ce journal nous voyons une grande diversité de mots exprimant des gens qui quittent un pays pour un autre pour quelconque raison. Le mot le plus utilisé est le mot réfugié mais cela nous n'explique pas le sens des mots. Mais aidera par la suite les expliquer.

Le Figaro, 2016

Tableau №15

Etre humain	N1	N2	N3	N4	N5	TOTAL
Réfugié(s)	5	7	11	2	3	28
Migrant(s)	5	1	3	5	13	27
Demandeur(s) d'asile	3				3	6
Syriens		5			3	8
Clandestins						0
Immigré(s)			1			1
Musulmans			9			9

Délinquants						0
Arrivants						0
Arrivées		1			5	6
Personnes				1		1
Déplacés						0
Déracinés						0

- Dans ce journal nous ne pouvons pas parler de grandes tendances, car chaque journal donne les informations différentes. Par la suite nous allons éviter cette étape, en passant tout de suite avec les résultats réunis de tous les trois journaux français par années, en regroupant plusieurs mots ensemble :
- Que nous trouvant neutres (personnes, arrivants, arrivées, étrangers) ;
- Qui montrent que c'était contre leur volonté (déplacés, déracinés) ;
- Qui expriment le même sens (demandeurs d'asile, demandeur) ;
- Qui expriment le même sens (candidats à l'asile, candidats de l'exile, candidats).

L'année 2016 dans les trois journaux français :

Tableau №16

Etre humain	Libération	Le Monde	Le Figaro	TOTAL
Réfugié(s)	53	56	28	137
Migrant(s)	3	36	27	66
Demandeur(s) d'asile	8	4	6	18
Syriens	4	3	12	19
Clandestins	2			2
Immigré(s)			1	1
Maghrébins (algériens, marocains)/ musulmans	4		9	13

Délinquants	2			2
Arrivants/ arrivées/ Personnes/ étrangers	8	3	6	17
Morts, victimes etc.		1		1
Candidat(s) à l'asile		2		2
Déplacés/ Déracinés	8			4

En 2016, en parlant de la migration, les mots les plus utilisés sont réfugiés, migrants, demandeur d'asile et Syriens. Le journal « Libération » est celui qui a utilisé le moins le mot migrant, mais pour l'instant nous ne sommes pas capable de dire si c'est pour éviter le sens négatif. En rassemblant tous les mots clés du champ lexical de l'être humain qui participe à la migration, le mot réfugié est utilisé dans les 48 % des cas, le mot migrant est utilisé dans 23 % des utilisations, le mot demandeurs d'asile – 6,5 %, Syriens 6.5 %, Maghrébins 4.5 % et les autres 11.5 %.

Pour comprendre mieux le sens, nous allons regarder quels sont les champs lexicaux qui entourent les énoncés et par combien d'occurrences nous pouvons les trouver par rapport à différentes formations discursives thématiques.

Nous allons voir quels champs lexicaux entourent nos mots clés :

Tableau N°17

Thème	Libération (nombre de mots)	Le Monde (nombre de mots)	Le Figaro (nombre de mots)	TOTAL (nombre de mots)
Organisations	4+6+2+3	6+2+4	2+4+1+5	39
Criminalité	61	55+17	6	139
Migration	4+2+3+7	15	13+6	50
Raisons de fuir	6+2+7	6+36+7	7+17+18	106
Mesures	3+1+3	42+18	8+5	80

Economie	7			7
Déplacement	5	6	13	24
Racisme		3+3		6
Actions		9		9

Par ce tableau nous pouvons voir que même si sur 15 articles, on parle de la criminalité que dans 4, le nombre de mots exprimant cette idée est tout de suite très important. Par exemple, dans l'article « Allemagne, migrants, criminalité ou comment détourner des statistiques », Le Monde, 18.02.2016., où nous pouvons compter 55 mots de criminalité, apparaît majoritairement le mot « migrant », mais ils ont cité aussi les mots *réfugié* et *demandeur d'asile*. Forcément dans cet énoncé le mot migrant a un sens détourné, mais il est construit par la grande occurrence des mots qui les entourent. Par tout dans cet article apparaît le mot migrant, mais dans la légende l'auteur utilise le mot *réfugiés syriens*. Les lecteurs qui vont parcourir que le nom de l'article et la légende vont automatiquement liés la criminalité aux réfugiés syriens. Une autre chose que nous pouvons remarquer est que dès qu'on parle de criminalité, dans un énoncé sur deux apparaît le mot racisme.

En parlant des organisations, les trois journaux quotidiens proposent une assez grande variation des organisations, en utilisant les plus connu comme UNHCR, OIM etc.

Le journal qui donne le plus de mesures est le Monde. Et dès qu'ils parlent de plus de mesures, nous pouvons observer que le mot réfugié est plus utilisé. C'est le cas, par exemple dans l'article « La France a accueilli 10 000 Syriens depuis 2011 sur les 5 millions qui ont fui leur pays », Le Monde, 15.03.2016.

Pour conclure l'année 2016 de presse française on peut rajouter que le fait de compter les mots des trois journaux ensemble du tableau nous montre que la criminalité était utilisé que dans 4 énoncés avec 139 occurrences, mais la migration dans 7 articles avec que 50 occurrences. C'est-à-dire, avec un grand nombre de mêmes sèmes l'auteur peut donner un sens connotatif différent au sens dénotatif.

Les trois journaux français « Libération », « Le Monde » et « Le Figaro »:

Tableau №18

Etre humain	2014	2015	2016	TOTAL
Réfugié(s)	44	77	134	255
Migrant(s)	77	51	68	196
Demandeur(s) d'asile/ demandeurs	47	23	20	90
Syriens	4	23	22	49
Clandestins	4	6	2	12
Immigré(s)	4	-	3	7
Maghrébins (algériens, marocains)/ musulmans			9	9
Délinquants			2	2
Arrivants/ arrivées/ Personnes/ étrangers	2	29	16	47
victimes		1		1
Candidat(s) à l'asile / Candidats de l'exile/ candidats	4	1		5
Survivants	3	8		11
Faux réfugiés	4			4
Déplacés/ Déracinés	0	1	8	9

Nous pouvons constater que la presse française utilise beaucoup de synonymes en parlant de la problématique des migrants. Nous ne sommes pas là pour analyser tous ces mots, mais nous avons fait ce tableau pour montrer que des mots comme faux réfugiés, comme victimes,

délinquants etc. peuvent changer le sens.

En 2015, en parlant de la migration, les mots les plus utilisés sont réfugiés, migrants, demandeur d'asile et Syriens et personnes (le mot le plus neutre, impersonnel). C'est le journal Libération où le mot réfugié est le plus utilisé. Dans l'ensemble le mot réfugié est utilisé dans 32.5 % des cas, le mot migrants est en deuxième place avec 26 %, après le mot Syrien est utilisé dans 13.5 % des cas, le mot demandeur d'asile dans 8.5 % et les autres 15.25 % des cas. C'est dans le journal « Libération » que les mots *réfugié et migrant* sont utilisés le plus.

Nous allons voir quels champs lexicaux entourent nos mots clés :

Tableau №19

Thème	Libération (nombre de mots)	Le Monde (nombre de mots)	Le Figaro (nombre de mots)	TOTAL (nombre de mots)
Organisations	1+8+2+3+3	3+3+2+4	1+3+2+	35
Criminalité			16	16
Migration	4+8+2+4	2+4+5+7	6+4+6+1+2	55
Raisons de fuir	4+23+2	6+18+9	10+2	74
Mesures	3+5+3+4	1+6+2+8	13+14+8+2+4	73
Déplacement	4+7	10	15+2	38
Racisme		1		1
Terrorisme/ extrémisme / nazi etc.		4	1+1	6

Par rapport aux mots qui entourent nos trois mots réfugié, demandeur d'asile et migrant, par des champs lexicaux nous pouvons constater de quoi parlait tel ou tel article. Par exemple, me grand nombre de mot concernant la migration peut donner un sens connotatif qui ne sera pas équivalent au sens dénotatif.

Par exemple, dans *Le Figaro*, du 23 avril, 2015 Migrants clandestins ≠ accueil des migrants fuyant la guerre. Ou encore dans *Libération*, de 2 novembre, 2015 utilisation répétitive de migrants économiques insiste sur le fait que ce ne sont pas des gens qui fuient les

persécutions.

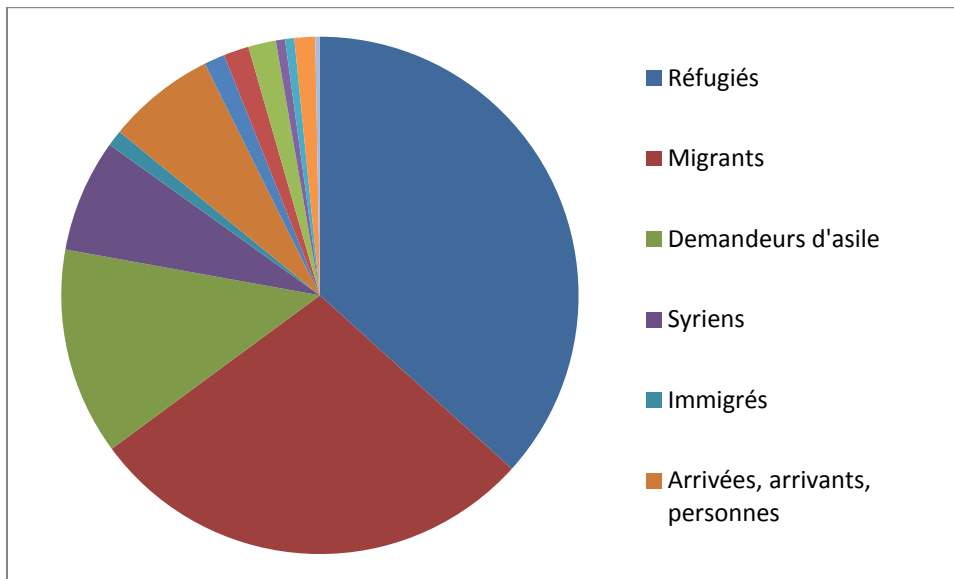
En parlant de l'année 2014

Tableau №20

Thème	Libération (nombre de mots)	Le Monde (nombre de mots)	Le Figaro (nombre de mots)	TOTAL (nombre de mots)
Organisations	2+1+2+2	3+3+1+3 +2	1+1+1+1+ 3	26
Criminalité				-
Migration	9+2+2+6	3+7+7	1+1+1+3+ 2	44
Raisons de fuir	13+2+2+1+ 1	5+2+1+5	1+2+4	39
Mesures	6+1+4+4+1	2	1+1+2+1	23
Déplacement	9	1	2+4+2	18
Racisme				
Terrorisme/ extrémisme / nazi etc.				

La première chose que nous pouvons tout de suite remarquer qu'en 2014 la presse ne liait pas les migrants au terrorisme, ni au racisme. Ce fait rendait forcément le sens des mots plus positif. Et par d'autres champs lexicaux nous pouvons constater que quand un mot est entouré par un petit nombre d'occurrences du même champ lexical, le sens reste dénotatif, mais quand un mot est entouré par un grand nombre d'occurrences du même champ lexical, et l'absence des autres champs lexicaux augmentent la possibilité que le sens connotatif est différent que le sens connotatif.

Image №1



2.2. Analyse de la presse lettone du 2014 au 2016

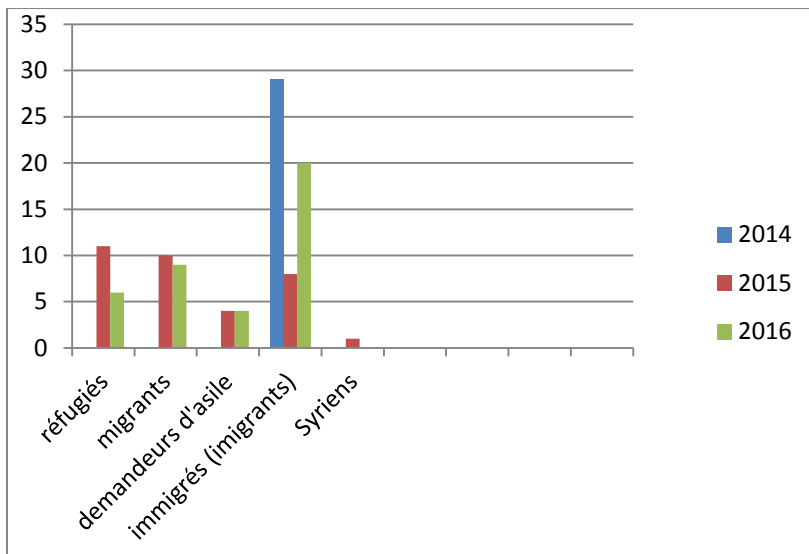
L'utilisation des termes désignant être humain en migration dans la presse LA, NRA et Diena en 2014, en 2015 et en 2016.

Dans le journal LA nous pouvons constater qu'en 2014 pour parler de migrants, les auteurs utilisent que 4 mots différents : réfugiés, immigrés, migrants et personnes. Le mot demandeur d'asile n'est même pas mentionné. Nous pouvons constater aussi que le mot *immigrés* (en letton – immigré et son synonyme purement letton – iecelotājs) est plus utilisé que le mot migrant (en letton – migrants), aussi bien en 2014, en 2015 et en 2016.

En observant les champs lexicaux, nous avons constaté que ce journal n'utilise pas les champs lexicaux de migration, ni des raisons de fuir leurs pays, ni presque pas de mesures.

L'utilisation des termes désignant être humain en migration dans la presse *Diena* en 2014, en 2015 et en 2016.

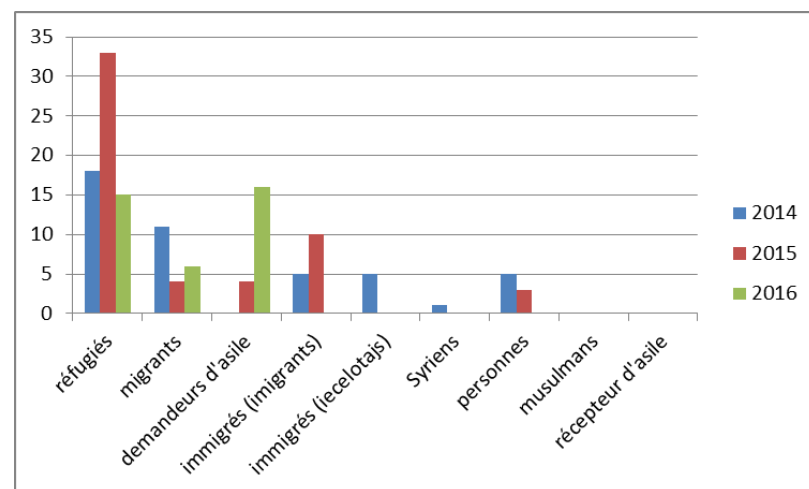
Image №2



Dans ce journal en 2014, pour parler des gens migrant d'un pays à l'autre, ont utilisé un seul mot – immigrants. Le sens du mot n'est pas trop influencé par d'autres mots ou groupes nominaux.

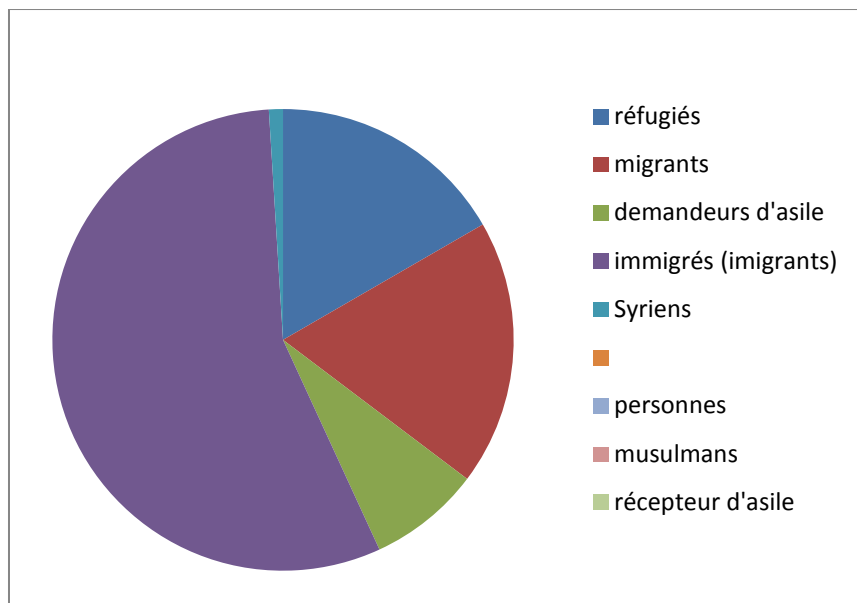
Et, en parlant de NRA, nous pouvons constater que dès que l'énoncé est sur les migrants en Lettonie les auteurs utilisent le mot *réfugié*, et dès l'idée bascule vers les migrants en Europe, ils utilisent le terme *immigrés*. Le mieux ce concept nous pouvons voir dans le journal NRA du 11 septembre, 2015, où : « EK šonedēļ ierosināja dalībvalstīm obligātā kārtā uzņemt 160 000 **imigrantu no Itālijas, Grieķijas un Ungārijas. Latvijai** papildus būtu jāuzņem 526 **bēgļus** », qui par la traduction veut à peu près dire que l'**Europe** devra accueillir 160 000 **immigrés** et **Lettonie** devra encore accueillir 526 **réfugiés**. Une autre chose que nous avons remarqué est qu'en réunissant les articles ensemble, cette idée disparaît car un autre article peut parler d'un sujet différents.

Image №3



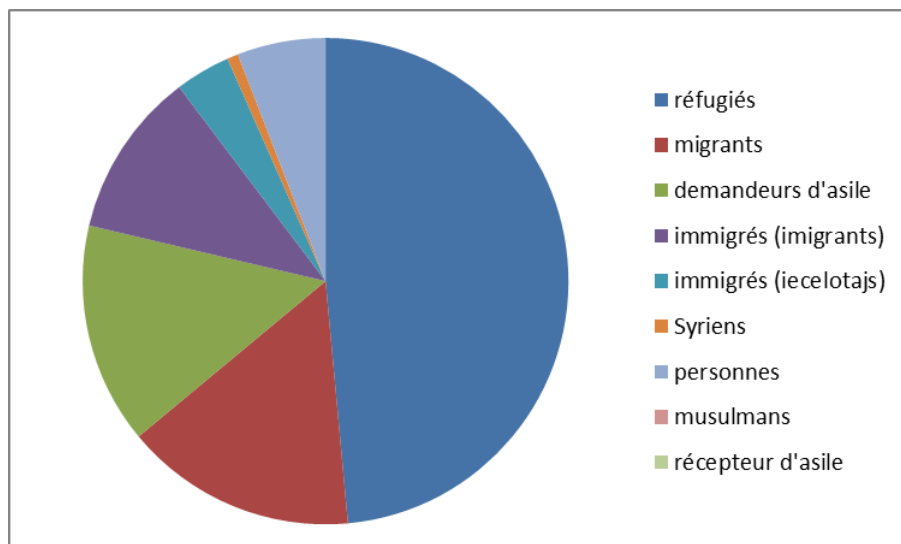
L'utilisation des termes dans le journal LA de la période du 2014 au 2016.

Image №4



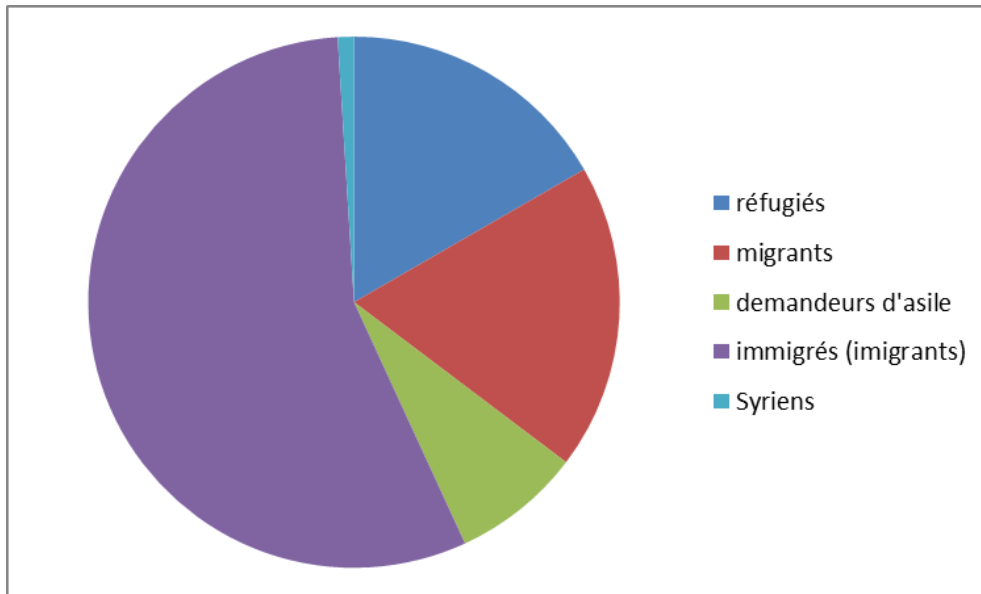
L'utilisation des termes dans le journal NRA de la période du 2014 au 2016.

Image №5



L'utilisation des termes dans le journal Diena de la période du 2014 au 2016.

Image №6



Nous pouvons voir que dans tous les journaux lettons il n'y a pas la même utilisation des termes.

Conclusion

Problématique de la crise des réfugiés est très actuelle. Nous pouvons lire des articles adressés aux migrants, réfugiés ou demandeurs d'asile presque tous les jours. Ils touchent plusieurs domaines : déplacements insécurisés, ignorance des certains pays, criminalité, allocations, camps de réfugiés, problématiques des frontières, intégration, etc. Depuis le début de cette recherche l'actualité n'a pas diminué.

La présente recherche a eu pour objectif de découvrir comment la presse construit et modifie vraiment le sens dénotatif des mots *réfugié*, *migrant* et *demandeur d'asile* et par quels moyens le sens peut changer. La partie théorique montre que les mots *réfugié*, *migrant* et *demandeurs d'asile* ont un sens dénotatif neutre, mais le contexte, par interdiscours peut emmener ces mots au sens négatif ou positif. Par exemple, le mot migrant dans un énoncé sur la criminalité va prendre un sens par une nombreuse utilisation de termes (criminalité, agressions, crimes, délinquance, délits) autour. Et contrairement, le mot réfugié ou migrant entouré des mots des champs lexicaux de la guerre ou la mort vont donner un autre sens. En

letton le terme *migrant* est rarement utilisé, surtout dans le journal NRA, ou il est remplacé par le mot *immigré*. La différence entre la presse française et lettonne est que les articles de presse française sont plus variés, expliquant les situations dans différents pays, et donnant plusieurs points de vue. La presse lettonne n'utilise presque jamais le terme *réfugié* (*bēglis*), en parlant des problèmes des autres pays. Par contre, dans les articles, où ils parlent de l'accueil en Lettonie, ils utilisent majoritairement le terme *réfugié*. Dans la presse française, ils utilisent les termes *migrant et réfugié* de façon équivalente. Le mot demandeur d'asile apparaît moins souvent. Dans la presse lettonne aussi le mot demandeur d'asile apparaît moins souvent. En letton, le mot *réfugié* est souvent ensemble avec le statut, c'est-à-dire, le « statut de réfugié ou alternatif » (en letton – *bēgļu vai alternatīvu statusu*). Dans la presse française nous ne trouvons pas cela. Par contre, la presse française utilise beaucoup le lexème de migration/ migrant : flux migratoire, immigration irrégulière, anti-immigration, migrants illégaux, crise migratoire etc. Dans la presse française nous constatons qu'un mot peut prendre un sens différent par certains groupes nominaux :

Migrant politique ≠ Migrant économique

Migrant ≠ migrant illégal/irrégulier

Réfugié politique ≠ réfugié clandestin

Réfugié syrien ≠ réfugié agressif.

Il faut avérer que les études sur les termes *réfugié, migrant et demandeur d'asile* sont peu nombreuses et notre travail n'est qu'un point de départ pour d'autres recherches plus approfondies. Aussi la question : est-ce que ce sont les mots qui font le sens du texte ou c'est le contexte qui fait le sens du mot reste toujours en discussion.

Nous espérons que les résultats de la présente recherche ainsi que les pistes méthodologiques entamées ici puissent encourager les étudiants à développer plus profondément cette recherche.

Les résultats de la présente recherche peuvent être utiles aux étudiants et aux journalistes qui traitent la compréhension de la crise des migrants ou des termes *réfugié, migrant, demandeur d'asile, immigré, arrivant, etc.*

Bibliographie

Abonnes.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/08/25/migrant-ou-refugies-quelles-differences_4736541_4355770.html

Convention générale du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés,

Atlas géopolitique et culturel, Paris, 2003,

R.Huntford « Nansen », London, 2001

The Columbia Encyclopedia (“refugee”)

The Columbia Encyclopedia (“refugee”)

Le Petit Robert, Paris, 2003

Pasaules zemes un tautas, Riga, 1978

Atlas géopolitique et culturel, Paris, 2003

Zellig S.Harris « Analyse du discours », 1969, Université de Pennsylvanie)

F.Mazière « L’Analyse du discours », Presses Universitaires de France, Paris, 2010

Maingueneau, D. « Aborder la linguistique », 1996

M.Bréal – Essaye de sémantique, Paris, 1897

Adam, J.- M. « Genres de la presse écrite et analyse de discours », Paris, 2001

P.Rétat/J.Sgard « Presse et histoire au XVIIIème siècle », 1978

Maingueneau, D. (2005) : Analyse du discours et ses frontières. Paris

M.Pêcheux « Analyse de discours et informatique », Paris, 1981

Charaudeau, P. « Une analyse sémiologique du discours », Paris, 1995

Bēkons, F. (1989): Jaunais Organons. Rīga

Webographie

www.ncbi.nlm.nih.gov - National center for biotechnology, US

www.un.org - Site officiel du United Nation

www.nobelprize.org

www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/champ-lexical.php

www.acpm.fr

www.acatfrance.fr/comprendre-droit-asile

www.worldometers.info/world-population/population-by-country/

www.usmmm.org

www.laguerreduvietnam.com

www.herodote.com

www.aider-les-refugiés.ch

www.geoconfluences.ens-lyon.fr

www.unhcr.org/fr/news/stories/2016/7/55°45d87c/point-vue-refugie-migrant-mot-juste.html

www.tdg.ch/reflexions/migrant-refugie-mots/story/22515232

Sources du corpus

Versieux, N. (2016, 22 jan.). Cologne, le révélateur d'un échec d'intégration. *Libération*

Henry, M. (2016, 15 fév.). Réfugiés : face au courage de Merkel, la lâcheté de Valls.

Libération

Massiot, A. (2016, 2 sep.). Réfugiés : l'Europe se planque. *Libération*

AFP (2016, 20 juin). 65,3 millions de réfugiés et déplacés, un nouveau record mondial.

Libération

Pattée, E. (2016, 5 oct.). Réfugiés : une répartition sans merci pour les pays pauvres.

Libération

Hullot-Guiot, K. (2015, 2 jan.). Les Syriens, les plus nombreux à braver la Méditerranée en 2014. *Libération*

AFP (2015, 21 avr.). 800 personnes sont mortes dimanche dans le naufrage en Méditerranée.

Libération

Mouillard, S. (2015, 24 juin). La distinction entre réfugiés et migrants est appliquée de manière injuste. *Libération*

Mouillot, P. (2015, 8 sep.). Non Marine Le Pen, 99 % des réfugiés ne sont pas des hommes, ni des migrants économiques. *Libération*

Mouillot, P. (2015, 2 nov.). Non, un « réfugié politique » n'a pas droit à 700 euros par mois.

Libération

Fassin, D. (2014, 29 jan.). Quelques idées reçues sur l'asile. *Libération*

AFP (2014, 28 mars). L'Office de protection des réfugiés retire l'Ukraine de la liste des pays sûrs. *Libération*

AFP (2014, 30 juin). Une trentaine de migrants retrouvés morts en Méditerranée. *Libération*

Bure, L. (2014, 2 juil.). Camp de réfugiés de Calais : « Dans quelques jours, il faudra tout recommencer à zéro ». *Libération*

AFP (2014, 1 déc.). L'Allemagne devient la principale destination d'immigration en Europe. *Libération*

Laurent, S. (2016, 18 fév.). Allemagne, migrants, criminalité ou comment détourner des statistiques. *Le Monde*

Mouterde, P. (2016, 15 mars). La France a accueilli 10 000 Syriens depuis 2011 sur les 5 millions qui ont fui leurs pays. *Le Monde*

AFP (2016, 23 jan.). Hausse de 427 % des violences contre les réfugiés en Allemagne en 2015. *Le Monde*

Pouchard, A. (2016, 25 août). « Migrant » ou « réfugié » : quelles différences ? *Le Monde*

AFP (2016, 20 sep.). A l'ONU, l'occasion manqué du sommet migratoire. *Le Monde*

AFP (2015, 07 jan.). Les Syriens, premier contingent de réfugiés au monde. *Le Monde*

Reuters, AFP (2015, 19 avr.). Le naufrage d'un bateau de migrants fait craindre 700 morts en Méditerranée. *Le Monde*

AFP (2015, 26 juin). Répartition des réfugiés : l'UE abandonne l'idée de quotas obligatoires. *Le Monde*

Fenoglio, J. (2015, 3 sep.). Réfugiés : une photo pour ouvrir les yeux. *Le Monde*

Salles, A. (2015, 25 oct.). En Pologne, la campagne s'est durcie sur la question des réfugiés. *Le Monde*

AFP (2014, 22 avr.). Un million de réfugiés syriens en Turquie. *Le Monde*

Randazzo, N. (2014, 10 juil.). Italie : 66 000 migrants et réfugiés depuis le début de l'année. *Le Monde*

Laurent, S. (2014, 6 août). 7 idées reçues sur l'immigration et les immigrés en France. *Le Monde*

AFP (2014, 4 nov.). Quel sera le futur dispositif d'accueil des demandeurs d'asile. *Le Monde*

Baumard, M. (2014, 8 déc.). Droit d'asile : la demande « s'est élargie à une multiplicité de menaces ». *Le Monde*

Arama, V. (2016, 15 jan.). La Suisse demande aux réfugiés de financer en partie leur accueil. *Le Figaro*

Chlaikhy, L. (2016, 24 mai). Un cimetière marin en hommage aux réfugiés syriens morts en Méditerranée. *Le Figaro*

Reuters (2016, 12 juil.). Les Européens lient l'arrivée des réfugiés au terrorisme et au

chômage. *Le Figaro*

Saincol, X. (2016, 24 oct.). « Il faut dire la vérité, la plupart des migrants de la jungle de Calais ne sont pas des réfugiés. *Le Figaro*

Solaro, A. (2016, 18 déc.). En 2016, l'Europe a vu le nombre d'arrivées de migrants fortement diminuer. *Le Figaro*

AFP (2015, 17 fév.). La France n'accueille pas assez de réfugiés, selon le Conseil de l'Europe. *Le Figaro*

Reuters (2015, 23 avr.). Migrants : l'Europe va renforcer la surveillance en Méditerranée. *Le Figaro*

Pitarakis, L. (2015, 9 juil.). Le nombre de réfugiés syriens dépasse pour la première fois les quatre millions. *Le Figaro*

AFP (2015, 4 sep.). « La photo d'Aylan Kurdi nous interdit d'ignorer les conséquences de la crise migratoire ». *Le Figaro*

Palacios, S. (2015, 17 déc.). La décrue des réfugiés syriens vers l'Europe s'accélère. *Le Figaro*

Woitier, C. (2014, 5 août). A Calais, la tension monte entre migrants. *Le Figaro*

AFP (2014, 18 mars). Italie : plus d'un million de migrants sauvés. *Le Figaro*

De Mareschal, E. (2014, 16 sep.). Près de 500 migrants portés disparus, coulés par leurs passeurs. *Le Figaro*

Leclerc, J.-M. (2014, 5 nov.). Un rapport choc sur les dérives du droit d'asile. *Le Figaro*

AP (2014, 10 déc.). Un nombre record de migrants ont péri en Méditerranée en 2014. *Le Figaro*

Leta (2016, 5 jan.). Pirmos bēgļus Latvijā gaida janvāra beigās. *Latvijas Avīze*

Leta (2016, 8 marts). Šomēness Latvijā varētu ierasties nākamā bēgļu grupa. *Latvijas Avīze*

Leta (2016, 23 maijs). Visvairāk pret bēgļu uzņemšanu Latvijā ir jauni cilvēki. *Latvijas Avīze*

Leta (2016, 27 okt.). Kalē nometni pametuši visi imigranti. *Latvijas Avīze*

Leta (2016, 8 dec.). Latviju pametušie bēgļi tomēr atgriežas. *Latvijas Avīze*

Korņejeva, I. (2015, 19 feb.). „Islāma valsts” apdraud Itāliju. *Latvijas Avīze*

Leta (2015, 4 maijs). Nedēļas nogalē Vidusjūrā izglābti 5800 migranti. *Latvijas Avīze*

Rutkovska, Z. (2015, 30 jūl.). Imigranti šurmē eirotuneli. *Latvijas Avīze*

Kokareviča, D. (2015, 26 okt.). Bēgļi Latvijā un bēgļi Vācijā ir dažādas lietas. Saruna ar mecenātu Vili Vītoli. *Latvijas Avīze*

Zvirbulis, Ģ. (2015, 31.dec.). 2015.gads Latvijas politikā: bēgļi, valoda un kari par amatiem. *Latvijas Avīze*

Leta (2014, 22 apr.). Bēgļi Latvijā varēs saņemt ikmēneša pabalstu – 256 eiro. *Latvijas Avīze*

Leta (2014, 5 maijs). Egejas jūrā gājuši bojā 22 nelegālie migranti. *Latvijas Avīze*

Korņejeva, I. (2014, 29 aug.). Darbs šķir ģimenes arvien vairāk. *Latvijas Avīze*

Leta (2014, 15 nov.). Ministre: Vācija kļuvusi par „imigrācijas valsti”. *Latvijas Avīze*

Leta (2014, 15 okt.). Lielbritānijā par Baltijas migrantu paverdzināšanu tiesā četrus Latvijas pilsoņus. *Latvijas Avīze*

Leta (2016, 6 feb.). Pirmie patvēruma meklētāji, kas ieradušies Latvijā, grib integrēties mūsu

sabiedrībā. *Neatkarīgā Rīta avīze*

Leta (2016, 19 apr.). Vakar Latvijā ieradušies patvēruma meklētāji no Eritrejas. *Neatkarīgā Rīta avīze*

NRA (2016, 12 jūl.). Migranti sagādā galvassāpes preču pārvadātājiem. *Neatkarīgā Rīta avīze*

Leta, (2016, 5 sep.). Latviju pametuši gandrīz visi pārvietošanas programmā atvestie bēgļi. *Neatkarīgā Rīta avīze*

NRA (2016, 13 dec.). Pie Lībijas krastiem noslīkst 700 migranti; vainīgajam 18 gadus ilgs cietumsods. *Neatkarīgā Rīta avīze*

Leta (2015, 20 feb.). Latvijā 79 % iedzīvotāju ir pret imigrāciju. *Neatkarīgā Rīta avīze*

Vīksna, I. (2015, 29 maijs). Bēgļi Eiropā: Latvijai jāuzņem 737 bēgļi. *Neatkarīgā Rīta avīze*

Leta (2015, 19 jūn.). No kurām valstīm Eiropā ierodas imigranti? *Neatkarīgā Rīta avīze*

Leta (2015, 11 sept.). Uzturēšanās un pabalsti 776 bēgļiem Latvijai izmaksātu 2.8 miljonus eiro. *Neatkarīgā Rīta avīze*

NRA (2015, 13 nov.). Bēgļi par Latviju nav augstās domās. *Neatkarīgā Rīta avīze*

Krūmiņš, M. (2014, 4 feb.). Šveicē lems par imigrantu kvotām. *Neatkarīgā Rīta avīze*

Leta (2014, 23 apr.). Ierodoties Latvijā, bēglis „automātiski” saņems 256 eiro pabalstu.

Neatkarīgā Rīta avīze

Leta, (2014, 20 jūn.). Bēgļu skaits pasaulē pirmo reizi kopš pasaules kara pārsniedzis 50 miljonus. *Neatkarīgā Rīta avīze*

NRA (2014, 16 sept.). Iespējams, Vidusjūrā apzināti noslīcināti 500 bēgļi. *Neatkarīgā Rīta avīze*

NRA (2014, 28 nov.). Kamerons aicina radikāli iegrožot imigrāciju uz Lielbritāniju.

Neatkarīgā Rīta avīze

Leta (2016, 12 feb.). Somija brīvprātīgi pamet tūkstošiem nelegālo imigrantu no Irākas. *Diena*

Tihonovs J. (2016, 22 jan.). Austrija nosaka migrantu kvotas. *Diena*

Reuters (2016, 10 maijs). Ungārijas premjers sola nostiprināt valsti pret imigrantiem. *Diena*

Leta (2016, 1 jūl.). Frontex: Nelegālā migrācija pa Balkānu maršrutu krasī sarukusi. *Diena*

Leta (2016, 16 aug.). Latvijā nogādāta kārtējā migrantu grupa, tostarp pieci mazi bērni. *Diena*

Leta (2015, 20 apr.). Migrantu nāves pastiprina spiedienu uz ES. *Diena*

Leta (2015, 5 maijs). Bažas par kārtējo migrantu masveida bojāeju Vidusjūrā. *Diena*

Leta (2015, 10 jūl.). Turcija brīdina Eirop par jaunu sīriešu bēgļu vilni. *Diena*

Reuters (2015, 17 sept.). Ungārijas ārlietu ministrs aizstāv spēka pielietošanu pret imigrantiem. *Diena*

Leta (2015, 9 dec.). EP deputāte: Situācija patvēruma meklētāju krīzes risināšanā kļuvusi nekontrolējama. *Diena*

Leta (2014, 30 janv.). Itālijas krasta apsardze no cilvēku kontrabandas izglābj 176 nosalušus imigrantus. *Diena*

Leta (2014, 28 maijs). Francijas policija Kalē izliek no apmetnēm 650 imigrantus. *Diena*

Leta (2014, 20 jūl.). Itālijas un Maltas kuģi nedēļas nogalē pārtvēruši vairāk nekā 800 imigrantus. *Diena*

Leta (2014, 13 okt.). Kalē iedzīvotāji policijas papildspēkus, lai kontrolētu pieaugušo imigrantu skaitu. *Diena*

Leta (2014, 7 nov.). Imigranti no ES – izdevīgi britiem. *Diena*

Bakalaura darbs „Terminu *bēgļi, migranti un patvēruma meklētāji* analīze franču un latviešu mediju tekstos no 2012.-2016.gadam” izstrādāts LU Humanitāro zinātņu fakultātē.

Ar savu parakstu apliecinu, ka pētījums veikts patstāvīgi, izmantoti tikai tajā norādītie informācijas avoti un iesniegtā darba elektroniskā kopija atbilst izdrukai.

Autors: _____ Agate Strade

Rekomendēju/nerekomendēju darbu aizstāvēšanai

Vadītāja: profesore Jeļena Vladimirska _____ __.__.2017.

Recenzents: _____

Darbs iesniegts Romānistikas nodāļā 31.05.2017

Dekāna pilnvarotā persona: lektore Olga Billere _____

Darbs aizstāvēts bakalaura gala pārbaudījuma komisijas sēdē
__.__.2017. prot.Nr. __.

Komisijas sekretāre: lektore Olga Billere